



**HAL**  
open science

## Istanbul entre chiens et chats : la place des animaux dans la ville

Matisse Hautcoeur

► **To cite this version:**

Matisse Hautcoeur. Istanbul entre chiens et chats : la place des animaux dans la ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01712686

**HAL Id: dumas-01712686**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01712686v1>**

Submitted on 19 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License



# istanbul entre chiens et chats

la place des animaux dans la ville

matisse hautcoeur  
mémoire de master  
sous la direction de  
frédéric barbe

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*merci,*  
frédéric barbe, pour sa disponibilité et ses conseils,  
les amis turcs pour leurs informations précieuses,  
les amis étrangers pour leurs anecdotes insolites,  
hilary et bilge pour leur précieux temps accordé,  
camille et laura, pour leurs beaux clichés,  
papa et maman, pour leurs avis critiques et leurs relectures pointilleuses,  
les colocs et tous les autres pour leurs encouragements,  
**tous les chiens et chats des rues d'Istanbul, sans qui ce mémoire  
n'existerait pas.**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PATRIE

introduction 9

carte globale 12

# 1

territoires arpentés,  
esquisse d'une cohabitation  
«humanimale» 15

Istanbul, entre déséquilibre spatial et  
harmonie globale : «*they call it chaos,  
we call it home*» 16

La ville aux touristes :  
entre patrimonialisation et assainisse-  
ment des rues 17

La rue, comme espace d'interaction  
entre les hommes et les animaux, le  
quartier exemplaire de *Cihangir* 20

Nature en ville, grands parcs et  
présence animale, un jour à *Maçka  
Parkı* 30

*Taşkışla campus*,  
les animaux instruits 36

L'éternel contraste du centre et de la  
périphérie : entre dépendance et diver-  
gences, le refuge informel *SHKD* 40

Portraits de chien et  
chat atypiques 47

## 2 animalité stambouliote : la place des chiens et des chats, entre traditions et modernité 51

l'animal à Istanbul, partie intégrante du paysage urbain 51

L'animal dans la culture turque et dans l'Islam : quels statuts ? 52

Paradoxe contemporain : entre constructions massives et expansion des peuples animaliers 54

Qui de l'animal ou de la ville participe à la saleté de l'autre ? 57

le chien "köpek", entre défenseur de la ville et marqueur de la ville sale 65

Le chien libre en milieu hostile : ambiguïté du statut 65

L'épisode de 1910, comme illustration des politiques d'extermination successives liées aux pensées hygiénistes 67

le chat "kedi", sultan des rues d'Istanbul, entre légendes et adoration 75

Tradition orientale : le chat associé au paradis 75

Chat partout, les chouchous des réseaux sociaux 77

## 3 les défenseurs des animaux : entre acteurs publics et privés 83

actions volontaires de prévention à différentes échelles. portraits 84

Une sensibilisation à l'échelle du territoire 84

Une sensibilisation à l'échelle du quartier 87

les stambouliotes entre traditions et idéaux culturels 91

Le modèle socioculturel européen comme référence : quid de la domestication chez les turcs ? 91

Rapports citoyen-animal changeant en fonction des quartiers : le rôle de l'éducation 94

et les collectivités territoriales, dans tout ça ? 99

L'émergence de mouvements de protection des animaux 99

Juridiction et politique actuelles : quelles limites ? 100

**conclusion 105**

**bibliographie 109**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# introduction

*Septembre 2015, quartier de Beşiktaş.* Mes nuits, en plus d'être chaudes, sont rythmées par les sirènes de pompiers et les appels à la prière, par les mouettes qui rient si près de moi, et par les combats nocturnes de chats succédant à ceux des chiens.

*Istanbul.* Ici, la place des animaux n'est pas la même que dans nos villes françaises. En plus de sa forte population bien connue se dresse devant moi le peuple animal moins médiatisé, mais tout aussi dense. J'ignorais en effet que chats et chiens étaient si nombreux dans les rues stambouliotes. Difficile de faire un pas sans en croiser un. Ils sont partout, dans les moindres interstices de la ville. Les uns déambulant en bande dans les ruelles, cachés dans un étal d'étoffes, attendant le métro, aux aguets devant les devantures des bouchers, les autres endormis dans les mosquées, sur les capots encore chauds des voitures, dans les salles de cours... Si ce n'est pas l'animal lui-même, c'est un tas de croquettes ou un bol d'eau qu'on aperçoit à chaque coin de rue, quand ce ne sont pas de vrais refuges mis en place par certaines municipalités ou fabriqués par les habitants eux-mêmes.

*Moi.* Leur présence systématique et en tout lieu m'interpellait. Mes premières observations via diverses traversées de la ville m'ont amenées à m'interroger sur les raisons de cette abondance féline et canine. Je n'ai jamais eu énormément de compassion pour les chiens quelque soit leur statut. Beaucoup plus pour les chats avec qui je cohabite depuis



l'enfance. Ma motivation pour m'expatrier une année en Turquie n'était en aucun cas liée à la question animale. Mais voilà que je me retrouve quotidiennement observée, suivie, flairée par ces quatre pattes chaque fois que je sors de chez moi. Il me faut donc peu de temps pour m'intéresser au sujet, et pour me rendre compte que les stambouliotes ont tous une histoire de bêtes à raconter. Qu'ils le veuillent ou non, ces animaux sont les premiers habitants de l'ancienne Constantinople et entre maintes volontés d'extermination et empoisonnements fréquents ils en voient de toutes les couleurs.

*Chiens et chats.* Mais alors à qui appartiennent ces animaux sans maîtres ? Font-ils parti de la propriété collective des gens ? Combien sont-ils ? Quel est le terreau culturel, religieux, historique permettant cette surabondance ? Sont-ils malheureux ? Quid de l'animal dans l'islam, et de la domestication chez les turcs ? Y a-t-il des mouvements de protection des animaux à Istanbul ? Quel rôle joue la municipalité ? Comment se définit le rapport entre citadin et animal suivant les quartiers ? Comment se passe la cohabitation ? De quelle manière le visiteur ou l'habitant est-il acteur ? Quelles sont les formes spatiales qui naissent de cette interaction ? Qui subvient à l'entretien des colonies de chiens et chats ?

«*L'étude de la place de l'animal en ville permet de comprendre les modes d'appropriation des territoires de la ville, les modes d'habiter.*»<sup>1</sup>

*Territoires.* De la présence de ces animaux libres en ville en résulte des mesures prises par la municipalité, essayant de réduire ces « invasions » urbaines. En résultent aussi des espaces de refuges mis en place par les habitants et des protestations contre leur expulsion. Ces actions sont perceptibles dans la plupart des quartiers d'Istanbul, et dépendent de la fréquentation des quartiers. Les citadins, aussi bien turcs, expatriés ou voyageurs, qu'ils soient instruits ou non, sont acteurs de leur quartier et interagissent avec les animaux qui l'habitent. J'ai décidé d'explorer ces espaces urbains, qu'ils soient formels, informels, marginaux ou en toute visibilité. Les terrains que je développe dans ce mémoire sont d'abord ceux qui me sont les plus familiers. Parcs traversés, universités fréquentées, rues arpentées. Les autres me sont parvenus au travers de mes rencontres.

Matthieu Ricard, dans son livre *Plaidoyer pour les animaux*<sup>2</sup> répond à l'angoissante question de la frontière entre l'humanité et l'animalité en disant que « nous faisons partie d'un écosystème : il n'y a pas d'un côté l'espèce humaine, supérieure et toute-puissante, et de l'autre, à notre entière disposition, l'animal, mais un continuum du vivant qui nous lie les uns aux autres. Nous sommes dépendants les uns des autres et, sur ce

1  
Blanc, Nathalie. *Les Animaux et la Ville*. Paris: Odile Jacob, 2000.

Nathalie Blanc est géographe et artiste, directrice de recherche au CNRS et directrice du laboratoire LADYSS UMR 75331. Ses thèmes de recherches concernent la nature en ville et l'esthétique environnementale.

2  
Ricard, Matthieu. *Plaidoyer pour les animaux*. Paris: Allary, 2014.

Matthieu Ricard est docteur en génétique cellulaire, moine bouddhiste tibétain, auteur et photographe.

*plan, rien ne nous distingue du reste des vivants, dont les animaux. »*

J'ai rencontré des chats, des chiens, beaucoup. Et puis des hommes et des femmes, turcs, étrangers, religieux, athées, jeunes, vieux. En observant des terrains, des humains, des chats, des chiens, et leurs interactions, mon intention est de donner un aperçu de la façon dont ces «poilus» occupent un territoire en fonction de sa géographie, de sa politique, de sa religion, de sa culture, de sa richesse, de ses résidents, donc de la façon dont ils interagissent avec l'homme et avec les autres animaux. En bref, exposer leur manière de cohabiter en terrain turc, partagés entre le souffle de la modernité urbaine et économique d'une part, et les traditions ottomanes et conservatrices qui perdurent d'autre part. Il ne s'agit pas de faire une classification, mais bien un récit d'explorations d'espaces urbains au travers de balades quotidiennes et de rencontres aussi bien humaines qu'animales.

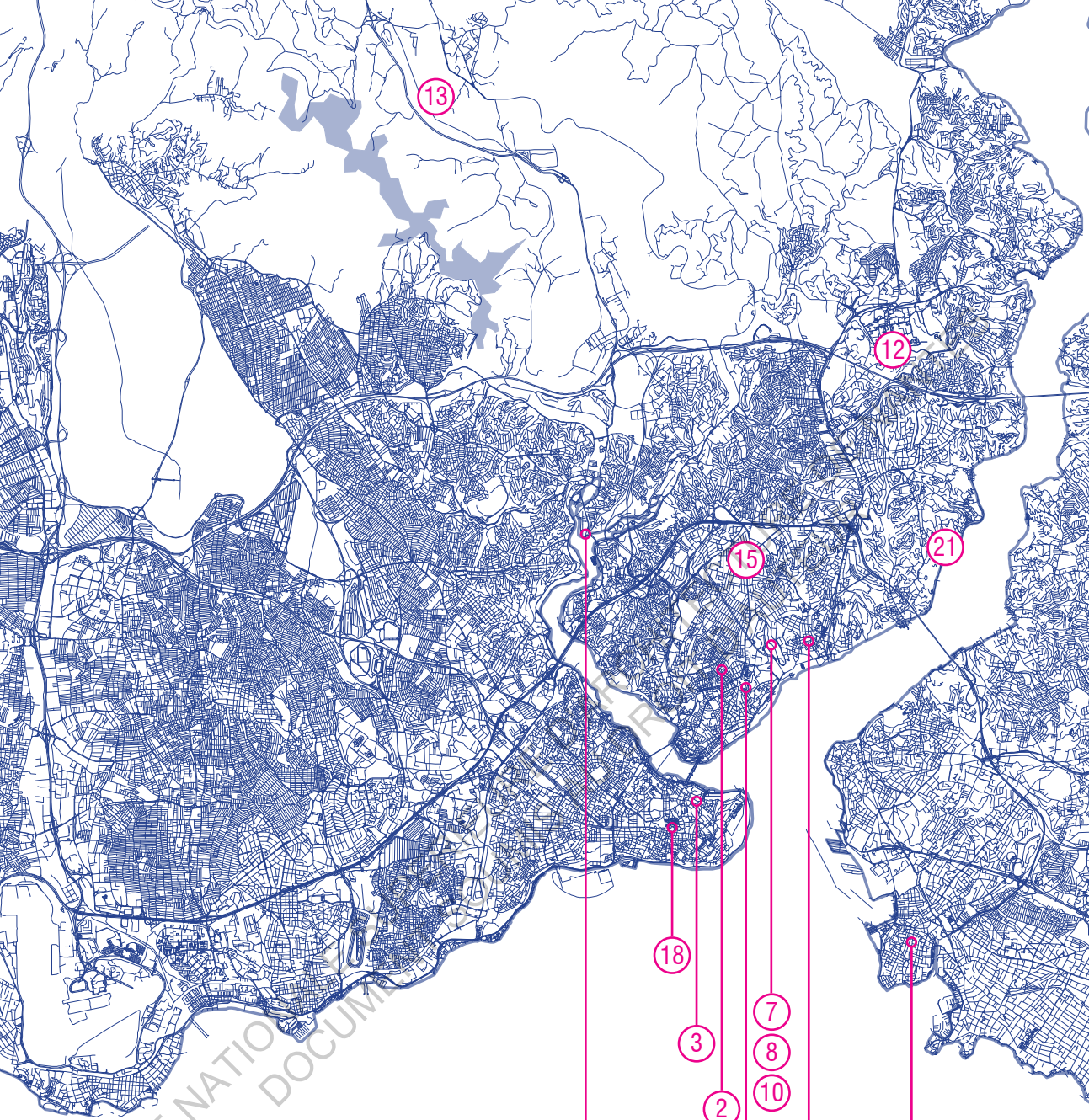
Ce mémoire commence par une approche plus narrative, de la mise en contexte du territoire global à l'arrivée dans des terrains plus précis et familiers. Il s'agit dans cette partie de donner une vision factuelle et un peu naïve du sujet sans solliciter les questions historiques ou politiques. En fait, la vision dont j'ai appréhendé ces territoires à l'arrivée, sans le bagage historique. Bref, une entrée en matière géographique qui s'intéresse **au(x) territoire(s)**.

La seconde partie, se focalise sur le statut de l'animal à Istanbul en général, en dressant un portrait historique et culturel de ces animaux au sein de la cité. Plus descriptive et référencée, elle s'attache à **l'animal** en temps qu'habitant.

Enfin, la dernière porte l'attention sur **les hommes**. Elle est nourrie principalement par les propos des acteurs rencontrés qui mettent en lumière les initiatives, bonnes ou mauvaises, prises par les hommes pour les animaux.

Pour mener à bien cette étude, je sollicite mes notes de terrains, mes photos et celles de mes amis, et les diverses conversations que j'ai pu avoir, en anglais pour la plupart, ne maîtrisant pas suffisamment le turc. Concernant le travail bibliographique, je me suis essentiellement appuyée sur des sources directes : sites internet des institutions, publications internet ou journaux le plus souvent traduits du turc vers l'anglais.

Dans ce mémoire, certains mots turcs ne sont pas traduits intentionnellement, puisque ce sont des mots d'origine française introduits dans la langue turque à l'époque où le français était la langue internationale, ce qui correspond à la fondation de la République turque. *Tirbuşon*, *şezlong*, *kürdan*, en passant par *robdöşambr* et *makyaj*.



ECOLE NATIONALE  
DOCUMENTATION

11

18

3

2

4

5

6

9

7

8

10

1

13

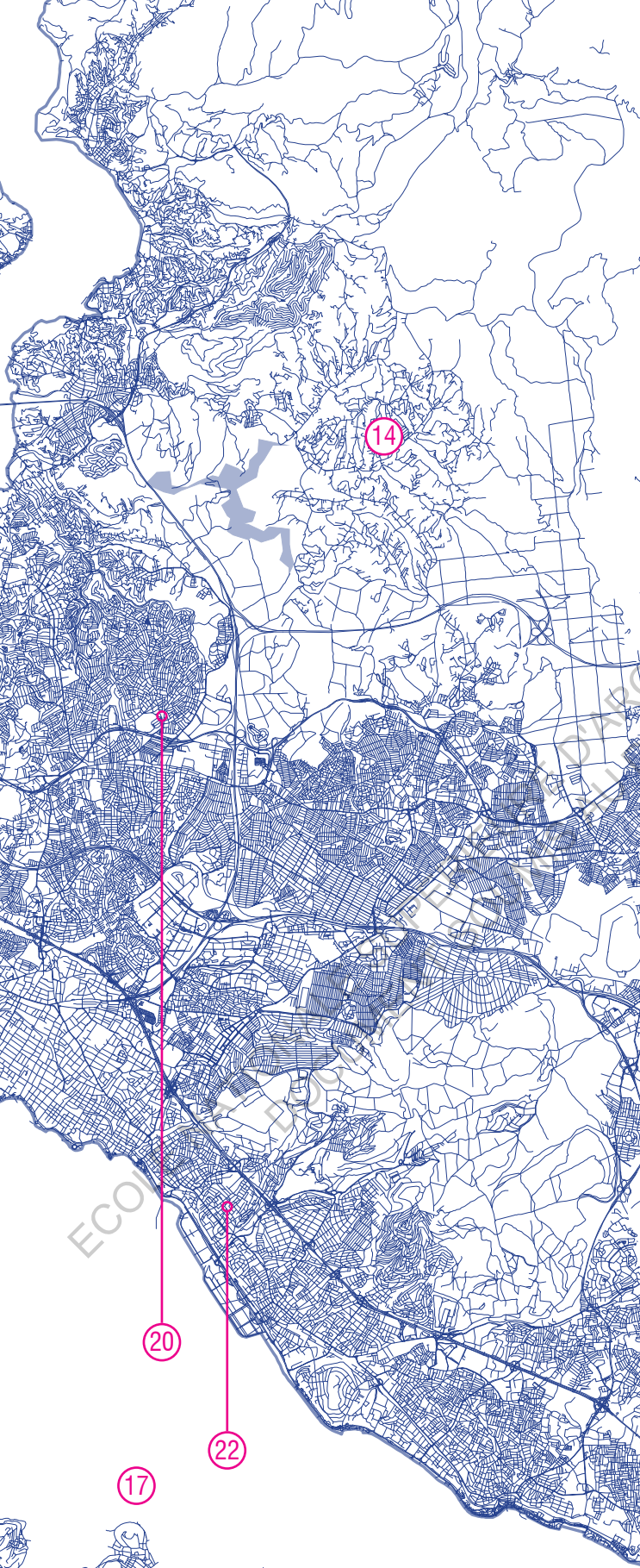
12

15

21

19





- 1 Beşiktaş
- 2 Tarlabaşı
- 3 Eminönü
- 4 Beyoğlu
- 5 Cihangir
- 6 Place Taksim
- 7 Maçka parkı
- 8 Nişantaşı
- 9 İstiklal
- 10 Taşkişla campus
- 11 Bilgi Üniversitesi
- 12 Ayazağa campus
- 13 Kermerburgaz
- 14 Beykoz
- 15 Şişli
- 15 Osmanbey
- 17 Les îles aux princes
- 18 Fatih
- 19 Kadıköy
- 20 Umraniye
- 21 Arnavutköy
- 22 Maltepe



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3

Estebanez, Jean.  
*Carnets de géographes*, n° 5, janvier 2013  
Rubrique Carnets de débats  
« Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale ». Cette appellation pourra surprendre, mais elle vise surtout à inscrire la géographie dont il sera question ici dans une perspective relationniste. Des territoires partagés.

## territoires arpentés, esquisse d'une cohabitation humanimale<sup>3</sup>

Dans cette première partie, de l'ordre du vécu, j'expose mes traversées, pédestres et quotidiennes pour la plupart. Je raconte comment j'ai vu Istanbul, avec le filtre de l'étrangère que je suis, qui ne maîtrise pas bien la langue, qui ne connaît pas bien l'histoire de la ville. Ce filtre qui me permet encore de voir ce que d'autres ne peuvent plus tant l'habitude est là.

4

Courtois, Sébastien de. *Un thé à Istanbul*. Le Passéur, 2016.

« Dans la ville, on ne voit plus la ville, on devient la ville. »<sup>4</sup>

Un peu à tâtons au début, sans protocole défini, j'observe les humains et les animaux dans cette immensité urbaine. Il ne s'agit pas ici de dresser un énième portrait de la ville d'Istanbul, mais de révéler à travers ces quelques récits de fragments de territoires, agrémentés ça et là de ceux de mes enquêtés, la façon dont les chats et les chiens cohabitent avec les humains ; un sujet visible de tous, mais dont peu de personnes sont informées.

***Istanbul, entre déséquilibre spatial et harmonie globale :  
«they call it chaos, we call it home»<sup>5</sup>***

J'atterris à Istanbul le premier jour de septembre de l'année 2015. J'avais préalablement trouvé un appartement dans le quartier de *Beşiktaş*, rive européenne (cf. carte p.12, n°1). Il fait nuit, mais encore chaud. Devant moi, un torrent de véhicules jaunes, appelés *taksi*. Encombrée de ma valise, je décide d'en prendre un. Après une conversation limitée, le chauffeur comprend que je veux rejoindre le centre. Je ne sais pas s'il fait des détours pour faire monter le prix, ou si le tissu urbain est si compliqué que ça : entre pentes à cinquante pour cent, rues étroites, gigantesques boulevards, et conduites approximatives. Toujours est-il que j'y suis, enfin, et que même à travers les vitres teintées et la nuit sombre, les lumières de la ville, depuis les minarets, les tours, et les ponts, me promettent beaucoup de choses. Après ce rodéo urbain, j'arrive devant ce qui sera mon immeuble pendant un an. *Vişnezade Mahallesi, Kireçhane Sokak, 34357 Beşiktaş/Istanbul*. Je dois d'abord me contenter du salon de l'appartement puisque les anciens locataires ne sont pas encore partis. *Problem yok*<sup>6</sup>. La devise chez les Turcs. Ici, pas question d'être impatient (à garder en mémoire le jour où il faut faire face à l'absurdité du système bureaucratique turc).

Je vis avec deux autres personnes. Étrangères elles aussi. Au premier semestre, Maria et Julia. Au second, Elizabeth et toujours Julia. Maria effectue un semestre à l'étranger. Elle étudie l'art et la culture de la Turquie. Slovaque, peu bavarde, du genre à passer une heure dans la salle de bain avant de sortir en discothèque. Julia, allemande, vit à Istanbul depuis deux ans déjà. Elle enseigne l'allemand à l'université de *Marmara*, sur la rive asiatique. Elle n'a vécu que dans cet appartement, emplacement idéal pour pouvoir prendre le *feribot* et rejoindre la rive opposée. Nos rythmes sont différents, mais il est toujours plaisant de discuter avec, elle qui peut m'expliquer un peu mieux comment fonctionne la vie, ici.

Première réalité d'Istanbul au quotidien : faire face à la route. La seconde, celle des animaux en « liberté ». Ces deux choses contribuent presque dans son intégralité à l'ambiance sonore de la ville. Ça, ajouté au rythme de l'appel à la prière, aux enfants réclamant « *anne! anne!*<sup>7</sup> », et aux marchands ambulants qui proposent respectivement maïs, marrons, *çay*<sup>8</sup>, *simit*<sup>9</sup>, *midye dolma*<sup>10</sup>, *tavuk pilav*<sup>11</sup> et autres gourmandises dont je ne connais pas encore le nom. Pendant ce temps, les pêcheurs sur le pont de *Galata*, tirant leurs cannes de haut en bas et essayant d'amadouer le poisson participent silencieusement à la symphonie de la ville.

5  
au début, c'est l'agence de graphisme *Aponia* qui, en 2012 lance une nouvelle collection de tee-shirt. Sur le plus connu, on peut voir dans la forme d'un chat, une ville enchevêtrée.



*they call it chaos, we call it home*, griffonné en dessous est devenue la phrase emblématique de la ville.

6  
*pas de problème en turc*

7  
*maman en turc*

8  
*thé en turc*

9  
pain de forme circulaire, aux graines de sésame

10  
moules farcies au riz et aux épices

11  
riz au poulet

## La ville aux touristes : entre patrimonialisation et assainissement des rues

Istanbul, cette ville aux trois mille mosquées, celle des cartes postales et des guides touristiques, la ville-musée comme on l'appelle. Celle qui anime notre imaginaire, qui nous fascine tant par sa richesse historique, architecturale, culturelle, religieuse que par son emplacement stratégique entre Orient et Occident. Constantinople, Byzance, Istanbul, autant de noms qui témoignent d'une pluriculturalité, qui en fait la ville cosmopolite par excellence. Une ville au caractère exotique, pour nous, Européens, avec ses spécialités culinaires, ses derviches tourneurs, ses mosquées et ses bazars aux mille épices. Celle qui a prétendu au titre de capitale européenne de la culture en 2010, et qui ne fait qu'évoluer, partagée entre l'influence du néo-libéralisme et celle du néo-ottomanisme. La ville conservatrice, et la ville-monde. Je les vois, tous ses touristes, sortir de ces hôtels de luxe qui ne cesse de s'ériger à mesure que la ville s'étale. Parce que parallèlement à cette urbanisation fulgurante, Istanbul fait plus que jamais figure de destination touristique de prédilection. Attirant des clientèles locales et internationales, il est vrai que certains de ses bâtiments font partie des chefs-d'œuvre du patrimoine mondial, tandis que les autres incluent quelques icônes récentes d'un tourisme aux accents un peu dubaiotes, tels que les shopping malls, qui prolifèrent. Ils offrent la possibilité de déambuler dans une atmosphère standardisée, banalisant l'expérience stambouliote. Faire d'Istanbul une ville globale aseptisée avec une légère touche locale ottomanisante, voilà l'ambition d'Erdoğan, aux commandes de la métropole turque. Erdoğan continue, dans sa soif de grandeur, à bâtir Istanbul toujours « plus vite, plus haut, plus fort ». <sup>12</sup>

12  
Logie, Yoann  
Morvan/Sinan. *Istanbul 2023*. Paris: Editions B2, 2014. (p.8-9)

Yoann Morvan est anthropologue, chargé de recherche au CNRS (Aix). Sinan Logie est architecte et enseigne à Bilgi University, à Istanbul. Jean-François Pérouse dirige l'Institut français d'études anatoliennes.

> images d'archives tirées de l'exposition "Dört Ayaklı Belediye: İstanbul'un Sokak Köpekleri" (la municipalité des quatre-pattes: les chiens de rue à Istanbul) organisée par Ekrem Işın, conseillée par Catherine Pinguet. Institut de recherche d'Istanbul. du 26 octobre 2016 au 11 mars 2017.





Et pour que la ville soit plus attractive, en plus de ces centres aseptisés, il faut nettoyer les rues. Il n'est pas difficile de voir la différence entre les quartiers qui ne sont pas destinés au tourisme, tel que *Tarlabaşı* (cf. carte p.12, n°2), et ceux où l'attraction doit être visible depuis l'avion. Dans les quartiers pauvres, les rues ne sont pas nettoyées, comme si l'argent de l'état s'occupait de nettoyer la ville pour les autres, visiteurs internationaux, plutôt que pour ces propres habitants. Dans les quartiers les plus touristiques, je pense à *Eminönü* (un de ces quartiers où l'article le plus acheté se nomme la perche à selfies) tout est bon à photographier, et surtout les chats. (cf. carte p.12, n°3)

«*Les touristes quand ils viennent ils trouvent ça génial tous ces chats qui dominent la ville, mais ils ne savent pas ce qu'il se passe en vrai.*»<sup>13</sup>

13  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

C'est sûr, dans les quartiers touristiques, les chats et les chiens ne manquent pas d'être nourris, en raison du nombre incalculable de *kebab* et autres magasins de douceurs orientales. L'animal peut attendrir le touriste, à condition toutefois qu'il ne sente pas mauvais, et qu'on ne l'entende pas trop. Les animaux eux, semble aussi l'avoir bien compris, il suffit de les regarder au petit matin, attendant en chien de fusil l'ouverture du boucher. Je me demande souvent s'ils sont heureux, ces animaux. Et puis, où dorment-ils le soir ? Mais à vrai dire, je ne me fais pas trop de souci, à voir le nombre d'étalages que présentent toutes les ruelles d'Istanbul. Il est facile pour un chat de venir se lover entre des écharpes ou même des bouquins. Sont-ils présents partout ? Dans toutes les rues de la capitale ottomane ? Ou bien sont-ils les marqueurs de la ville traditionnelle ?

> photographie prise le 10/04/16 dans une rue adjacente au bazar égyptien, dans le quartier d'Eminönü. Deux chats dorment sur un étalage de housses de coussins.  
© Camille



> photographie prise le 09/04/16 dans une rue près de chez moi, dans le quartier de Beşiktaş. Un chat essaie de dormir dans la vitrine d'un magasin.  
© Camille



> photographie prise le 05/10/15 dans le quartier de brocante de Cihangir.  
© Camille



## ***La rue, comme espace d'interaction entre les hommes et les animaux, le quartier exemplaire de Cihangir***

*« Istanbul fourmille d'animations et de mouvements et c'est dans les rues que les flux piétons, automobiles, marchands et immatériels interagissent avec le plus d'intensité et d'instabilité. Cette forme urbaine devient l'espace public stambouliote par excellence où s'observent les multifonctionnalités et les nombreuses mises en tension d'usages antagonistes ou complémentaires. [...] Les vendeurs ambulants parviennent à se glisser entre les piétons et tentent de créer le besoin soudain d'acheter une paire de chaussettes, de faux billets de banque, un paquet de mouchoirs, une mini machine à coudre à main ou des jouets pour enfants... Les magasins dédiés au mariage, à la puériculture et à l'activité de la ménagère représentent une grande proportion parmi l'ensemble des commerces. Ils sont dans la parfaite continuité du discours politique national et religieux sur la place de la femme dans la société et dans la famille. »*<sup>14</sup>

14  
Bonneau, Kimiko, mémoire de master sous la direction de Laurent Devisme. *Rues stambouliotes, enjeux de la forme urbaine pour l'espace public et l'identité de la ville*. Nantes: Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2015.

Ce qui est marquant, à l'intérieur de cet enchevêtrement tantôt de venelles, tantôt de boulevards, c'est la culture de rue fortement présente. La culture du vivre dehors à la méditerranéenne. Malgré les rues souvent étroites, et les façades tordues, le stambouliote arrive toujours à glisser une table ou une chaise devant son commerce ou son habitation. Comme s'il était le concierge de la rue tout entière. Dans ma rue, j'ai l'impression que tout le monde se connaît, certains voisins appellent depuis le dernier étage en faisant descendre un seau à l'aide d'une corde, pour que le commerçant d'en bas fasse passer le journal et les *simits* pour le petit déjeuner. Animées par des flots de passants en tout genre, locaux, étrangers, touristes, religieux, musiciens, commerçants, policiers, enfants, mendiants, migrants, chats, chiens, les rues de cette ville ne sont pas régies par les mêmes « règles » que celle où j'ai vécu. Ici, la limite entre le privé et le public n'existe pas vraiment. Les gens n'ont pas peur de laisser tout leur étalage dans la rue, pendant qu'ils préparent un çay au sous-sol de leur commerce. La culture de rue est tellement ancrée, que même si au niveau sécuritaire, plusieurs facteurs d'instabilité demeurent, les tentatives d'attentat et les alertes à la bombe régulières, la mise en place de l'état d'urgence n'ont jamais stoppé ce bouillonnement de vie de rue. À Istanbul, tout le monde est dans la rue, tout le temps. Le temps ne s'arrête jamais, il n'y a pas d'heures creuses, et il n'y a pas d'heures pour manger. Les vendeurs ambulants attirent la foule nuit et jour. S'il s'agit de chaussures contrefaites, ou de machine à coudre miniature, la foule s'avère être principalement composée d'humains. S'il s'agit de nourriture,

les chats, chiens et mouettes se font discrets, mais rôdent quand même autour de *midye dolma* et autres *meze* de rue, attendant sagement que leur nourrisseur, le marchand, leur dépose un petit extra sur le muret d'à côté.

En raison de sa proximité avec la mer, beaucoup de mouettes planent dans le ciel, et notamment près de chez moi, à *Beşiktaş*, quartier situé près du Bosphore, et réputé notamment pour son marché aux poissons. Si les oiseaux et poissons se font remarquer, c'est surtout les chats et les chiens qui abondent dans les rues.

Il m'est difficile après quelques jours d'exploration d'imaginer les rues de la capitale ottomane dénuées d'animaux. C'est l'endroit par excellence où les humains peuvent interagir avec eux. Comme s'ils n'appartenaient à personne, et à tout le monde indifféremment. S'ils relèvent du bien public, alors c'est dans les espaces publics qu'il faut se rendre pour les voir, les toucher, les sentir, les nourrir... Dans quasiment chacune des rues qui composent la cité, on retrouve de distance en distance des petits tas de croquettes sur les trottoirs, des barquettes remplies de gras de poulet sur le rebord de la fenêtre, des bidons d'eau coupés en deux faisant office d'abreuvoirs, et dans certains quartiers, des maisons en bois compo-

sées d'une grosse ouverture pour les chiens, ou de dix petites si elles sont destinées aux chats avec un important écriteau cloué dessus représentant le logo de la municipalité d'Istanbul. Certaines municipalités mettent donc à disposition des espaces de refuge pour les animaux. À d'autres endroits, ce sont les habitants qui les construisent eux-mêmes. Du papier journal, un vieux drap, un coussin, une

cagette, des boîtes à œufs. Tout est propice à l'aménagement d'un petit habitat voué aux quatre pattes. Ici, l'action de l'humain ne consiste pas à mettre des barrières pour séparer l'autre de la rue, mais bien à fabriquer un petit espace à l'échelle micro-architecturale pour ces sans toit. Je me demande alors s'ils les utilisent vraiment, ces petites maisons. Il ne faut pas bien longtemps avant de me rendre à l'évidence au détour d'une rue du quartier de *Beyoğlu*, où les habitants ont carrément construit une auberge pour les chats. (cf. carte p.12, n°4)

Le soir, quand je rentre chez moi, je passe devant un marchand ambulancier qui propose des *kokoreç*<sup>15</sup>, une autre spécialité turque. Là, il y a souvent deux ou trois chiens. Si je m'arrête un moment, ils me suivent jusqu'à chez moi, récupérant sur leur chemin tous les autres canins qu'ils

>  
logo d'*Istanbul Büyükşehir Belediyesi IBB*, la municipalité du Grand Istanbul, représentant les deux rives séparées par le Bosphore, et les sept collines d'Istanbul.



15  
plat composé essentiellement de boyaux frais d'agneau et d'abats. Les intestins lavés sont enroulés et cuit sur des braises. Souvent servi dans du pain.



<  
 photographie prise le 07/07/16 dans le quartier d'Üsküdar, cette rue est unique-  
 ment composée d'habitations. On y voit deux enfants transporter une charrette pour récupérer les appareils électroménagers déshabitués des habitants. Ils sont escortés par cinq chats. Même dans les lieux résidentiels les animaux sont présents.  
 source: dailycatistanbul.tumblr.com

croisent, créant une meute imposante. Ce sont les chiens du quartier, ils sont copains, et ils veillent sur leurs habitants quand le trafic n'est plus aussi dense pour les dissuader de traverser la route. Ils ont l'air heureux, tous ces animaux. Au fil de mes traversées, depuis ces quartiers d'escaliers et de pentes, je m'aperçois que même dans les rues moins commerçantes, les animaux sont présents. De toute façon, c'est simple, ils sont là où il y a des hommes.

*«Il y a des chiens et des chats partout. Là où il y a des hommes, il y a des animaux. Ils trouvent leur maison n'importe où, là où ils peuvent trouver de la nourriture, ce qui veut dire là où il y a une présence humaine.»<sup>16</sup>*



<  
 photographie prise le 23/09/15 à 01:43 un soir en rentrant chez moi, je croise trois chiens sur la route, qui dorment sur le bitume, puisque plus aucune voiture ne passe à cette heure.

16  
 extrait entretien avec Bilge le 01/06/16

Dans le quartier de Cihangir, réputé pour son accueil chat-leureux, j'observe la micro architecture, dans les interstices urbains: l'œuvre de l'initiative habitante. Une sorte d'architecture participative. Cihangir, c'est le quartier dont les chats sont l'emblème. (cf. carte p.12, n°5) C'est aussi là où se trouve un grand nombre de cafés branchés. Linde, une amie hollandaise qui vit là-bas me raconte tous les jours des histoires incongrues sur les chats de son quartier. Des dispositifs mis en place pour la nourriture des animaux aux micro-aménagements branlants, c'est vrai que ce quartier semble prendre soin de ses communautés animales.

17  
extrait de la vidéo  
« CLIQUE x ISTAN-  
BUL - Le documen-  
taire intégral ».  
Clique.tv, 19 août  
2016.

« Probablement la rue avec le plus de chats de rues à Istanbul, si n'est dans toute la Turquie. »<sup>17</sup>

Je rencontre Hilary pour la première fois en allant dans un café près de chez Linde, et j'apprends plus tard que c'est le « quartier général » de l'association dont elle est la fondatrice. Elle est en train de distribuer à tous les clients la carte de l'association *Cool for Cats*. Un mois après, je prends contact avec elle, et elle me propose de nous retrouver, dans ce même café. En arrivant, je reconnais le personnage, atypique. Elle doit avoir une cinquantaine d'années, les cheveux violets, des lunettes teintées bleues, un sac imprimé chat, un collier avec un pendentif en forme de patte de chat, une canne (rendue indispensable après une chute en voulant sauver un chat), et pour finir, une veste avec de grandes poches pour pouvoir y insérer des sachets de croquettes. Elle va même jusqu'à me raconter le choix de son vernis à ongles : vert foncé, depuis qu'elle a vu le film *The Big Lebowski*. Bref, Hilary, une anglaise qui ne le cache pas.

Dans ce quartier, aucun bâti n'a la même forme, la même hauteur, la même couleur, le même toit, les mêmes hauteurs d'étages. Le linge sèche sur les façades, donnant un côté familial à l'endroit.

18  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

« Cihangir c'est là où les intellectuels vivent, les bohémiens, c'est un mix d'étrangers, c'est un des meilleurs endroits pour nous pour être compris. Mais le problème c'est que les gens, quand ils ont un animal malade, ils le laissent à Cihangir, parce qu'ils savent qu'ils vont être pris en charge plus que dans d'autres quartiers. Ce quartier est confortable, mais ces animaux, ils ramènent leur maladie aux autres animaux et donc ils tuent un paquet d'animaux. Ça, ils n'y pensent pas. Je sais ce n'est pas une image très rose. »<sup>18</sup>

C'est vrai que dans ce quartier, on sent que l'animal est pris en charge, des petites maisons sont construites partout, de la nourriture est déposée devant quasiment chaque maison, dans les plus petits interstices se trouve une boîte à œuf, sous un chat, ou un chat, sous une boîte à œuf. Pendant que nous buvons notre thé, à peu près huit chats sont venus nous rendre visite, pour dire *merhaba*<sup>19</sup> à la reine du quartier, qui les appelle chacun par un nom différent. Hilary, interrompue par ces apparitions félines, me raconte un peu, comment elle est arrivée là, pourquoi elle s'est engagée dans cette cause, comment fonctionne le quartier, où elle vit. (cf. p.87, une sensibilisation à l'échelle du quartier)

19  
bonjour en turc

« Là où je vis il y a deux jardins, un qui appartient à l'immeuble et celui d'à côté à la municipalité, dans celui-là je te jure, les gens nous lancent des déchets quand on vient nourrir les animaux, ils disent qu'on n'a rien

*à faire là, moi j'ai mis un papier comme quoi ils ne peuvent pas m'y en empêcher, un truc plus formel. Un architecte membre du groupe a construit un abri là et ça a été un tel succès que je pense que d'autres associations vont faire pareil. Il y en a un autre à côté. Je vais te montrer le jardin, de toute façon il faut que j'aille nourrir les chats dans quelques minutes. »<sup>20</sup>*

20  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

Fin de discuter, nous voilà parties arpenter les rues du quartier, du café à chez elle, puis de chez elle à la place *Taksim* (cf. carte p.12, n°6), en passant par les rues où on trouve les plus belles maisons construites par les habitants pour les chats. Avant d'arrivée chez elle, elle s'arrête une dizaine de fois pour dire bonjour aux chats de la rue, ou leur déposer un peu de croquettes qu'elle sort de sa poche. On arrive devant son immeuble, elle ouvre la porte en faisant attention à ce que les chats de la rue de rentre pas. D'abord, elle me montre sa réserve à nourriture, située sous l'escalier de l'immeuble. On y récupère des boîtes des conserves et des croquettes, pour nourrir les chats du jardin. Lorsque nous rentrons dans ce fameux jardin, cerné d'immeubles l'interaction apparaît de manière évidente, à peine la porte de la cour ouverte, une vingtaine de chats sont autour de nous, nous empêchant même de marcher correctement, comme s'ils savaient précisément à quelle heure Hilary allait venir avec des provisions. À croire qu'ils ont un sens aigu du temps, ils savent avec précision à quelle heure la distribution de nourriture a lieu.

Dans ce jardin, tous les degrés d'ensauvagement se manifestent, depuis le chat familier qui répond à son nom, et se laisse caresser par tous, jusqu'à ceux, bien plus nombreux qui fuient toute présence humaine et ne se nourrissent furtivement que de restes des repas collectifs. Il y a deux petites maisons, une qui a été construite par un architecte, et une autre, donnée par la municipalité de Beyoğlu. Hilary s'attache à me raconter l'histoire de chacun des chats. Un qui s'est retrouvé là après une bagarre, un autre malade, un autre qui a perdu la jambe, ou un œil, deux chatons abandonnés par leur mère. Elle les garde là pour les soigner, avant qu'ils puissent retourner dans la rue. C'est aussi ici qu'elle enterre les chats du quartier qui ont trouvé la mort. De petits cailloux forment un cercle à ces endroits. Après avoir vidé le contenu de cinq boîtes de conserve dans les gamelles prévues à cet effet, nous repartons, cette fois, à l'inverse, en faisant attention que les chats du jardin ne sortent pas dans la rue. Hilary me montre un peu son quartier, me pointant du doigt tous les endroits où il y a de la nourriture pour les chats. Elle m'emmène voir l'hôtel pour chatons, situé à côté d'un terrain de sport, qui n'a même pas été mis en place par l'association, mais par des habitants de la rue. Six petits chatons sont à l'abri ici, avant de grandir et de pouvoir affronter la loi de la rue. En passant devant un immeuble, elle me raconte qu'ici vit une femme



^  
capture d'écran de la vidéo « *CLIQUE x ISTANBUL - Le documentaire intégral* ». Clique.tv, 19 août 2016.

L'équipe de Clique a visité le jardin avant que la cabane construite par l'architecte soit installée (comme on peut le voir dans le fond de l'image).

Sur cette image, on voit Hilary entrain de dire bonjour à Priss et Banshee, deux chats de son jardin. Cette image illustre le fait qu'elle ait nommée tous les chats du quartier.

de cinquante ans, tout en haut, dans un duplex avec cinquante chats. Ces chats, elle ne les a même pas secourus, elle les a récupérés dans la rue, Hilary trouve que ce ne sont pas des conditions viables, ils seraient mieux dans la rue. Après avoir tourné dans une autre rue, elle me raconte qu'ici, un chien était sur un balcon pendant deux semaines il n'avait pas bougé. Les voisins ont appelé les policiers, mais ils ne se sont pas vus. Ils en ont parlé à l'association et Hilary et une amie sont venues forcer la porte pour récupérer le chien, et les autres chats qu'elles ont trouvés dans l'appartement parce qu'elles ont jugé que leur propriétaire était incapable de s'en occuper. Les voisins du bas lui donnaient à manger par la façade.

« -Qui sont les plus intelligents entre les chats et les hommes ?

-Les chats définitivement !

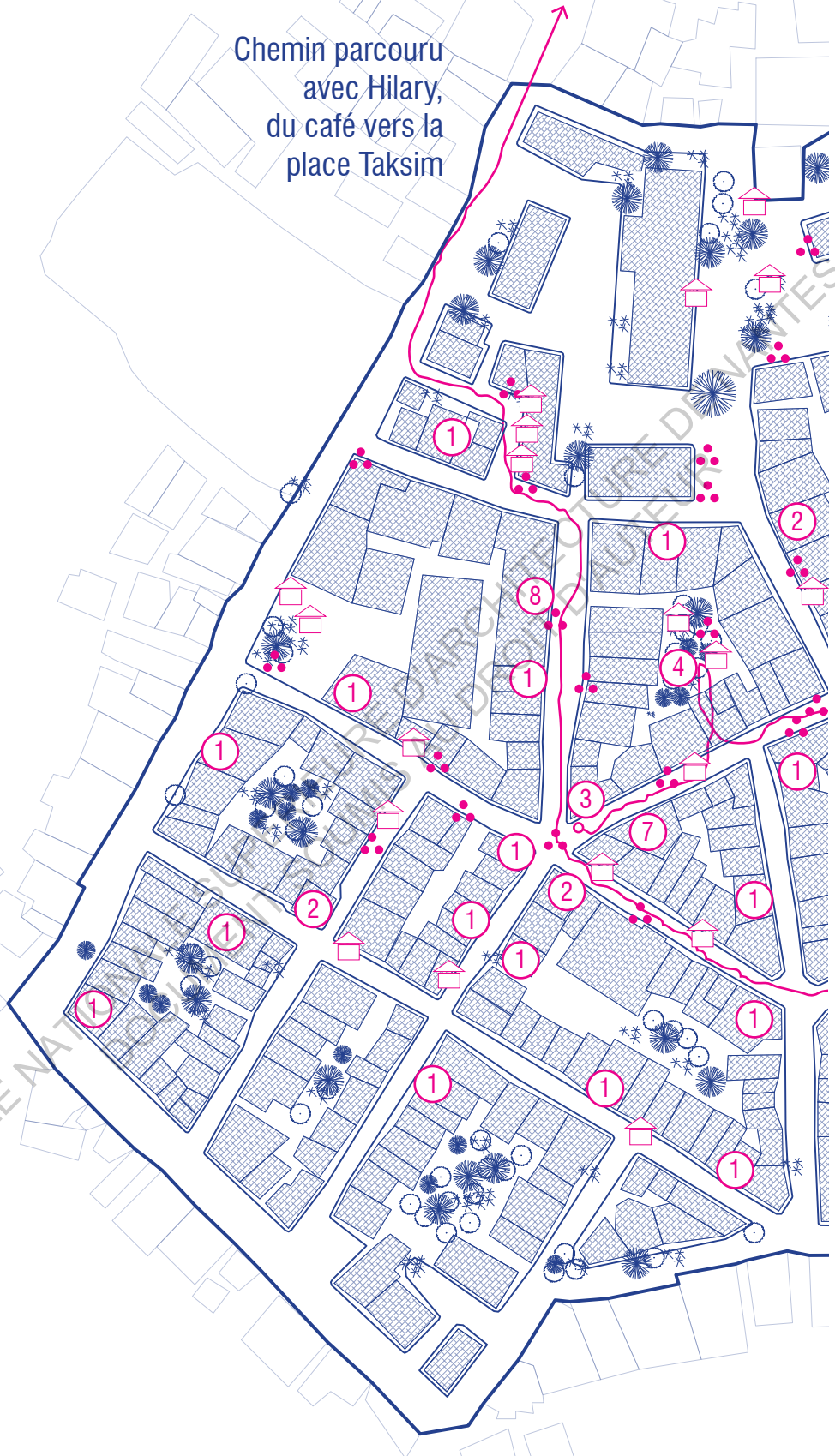
-Pourquoi ?

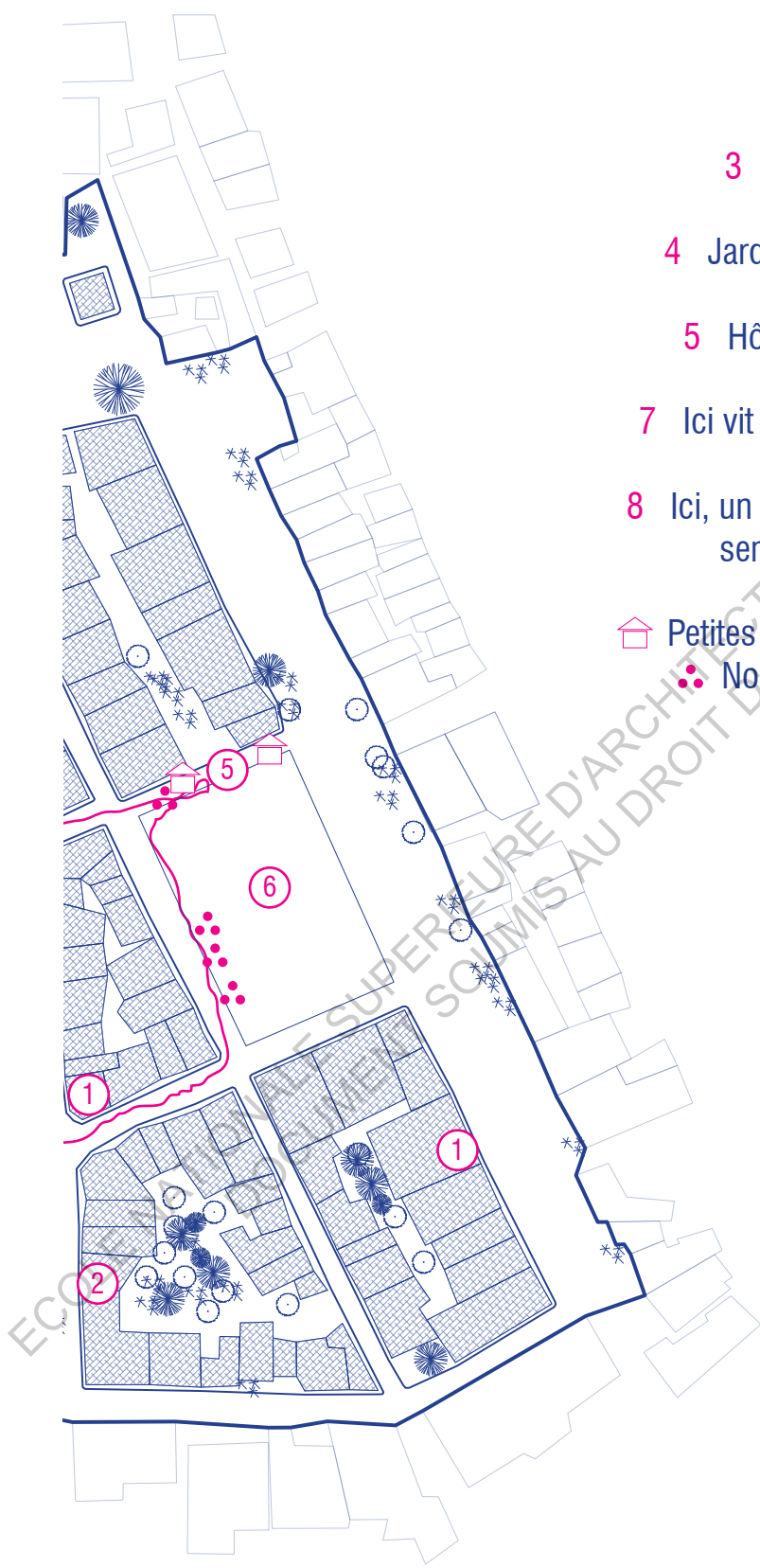
-Parce qu'ils savent quand vous laissez tranquille ! »<sup>21</sup>

21  
extrait de la vidéo « *CLIQUE x ISTANBUL - Le documentaire intégral* ». Clique.tv, 19 août 2016.



Chemin parcouru  
avec Hilary,  
du café vers la  
place Taksim





1 Cafés

2 Petshops

3 QG de l'association  
*Cool for cats*

4 Jardin de l'immeuble où  
habite Hilary

5 Hôtel pour les chatons

6 Terrain de sport

7 Ici vit une femme avec 50  
chats

8 Ici, un chien est resté deux  
semaines sur le balcon

 Petites maisons pour félins

 Nourriture déposée par  
l'homme





< photographie prise le 13/01/16, dispositif de nourriture dans le quartier, avec les chats qui sont présents.

^ photographie prise le 11/04/16 dans le quartier de Cihangir, on y voit l'installation faite par les habitants pour construire un hotel à chatons.  
© Laura



< photographie prise le 13/01/16, espace sous l'escalier de l'immeuble d'Hilary, ou se trouvent croquettes, conserves, gamelles et bouteilles en plastiques, elle passe chaque jour faire le plein, avant d'aller nourrir les chats du jardin ou de la rue.



^  
 photographie prise le 13/01/16, à l'intérieur du coeur d'îlot ou habite Hilary, un vrai jardin à chats, avec plus d'une vingtaine de chats, maisons et gamelles sont de mise.



>  
 la maison pour les chats construite par un architecte

>  
 photographie prise le 13/01/16 dans le quartier de Cihangir, dans une petite rue, des maisons ont été construites en dur, pour les chats du quartiers, un peu comme des bungalows, sous les arbres.



***Nature en ville, grands parcs et  
présence animale, un jour à Maçka Parkı***

*Maçka Parkı*, le parc que je traverse chaque jour pour me rendre à l'université (cf. carte p.12, n°7). Au début, je prenais le *teleferik*, qui relie le quartier de *Beşiktaş* à celui de *Taksim*. Je trouve que cela a une certaine classe, de pouvoir aller en cours en téléphérique. Dedans, on voit jusqu'à la rive asiatique quand le ciel est dégagé. S'il pleut, par contre, il pleut aussi à l'intérieur de la cabine. De là-haut, on peut voir tout le parc, traversé par une grande avenue, qui relie le nord-ouest de la ville au stade (entre autres). On voit aussi des gens, courageux, qui traversent le parc d'est en ouest, descendant les centaines de marches d'un côté pour remonter la pente de l'autre côté, parfois suivis par un des chiens familiers du parc. Mais pour des raisons économiques (la traversée coûte l'équivalent d'un euro) et de temps (il faut souvent attendre puisque le téléphérique ne se met en route qu'une fois que les cabines des deux côtés sont remplies) je redescends sur terre assez rapidement. J'expérimente donc aussi les traversées du parc à toutes heures de la journée. Ce parc est tout en longueur, avec un fort dénivelé. À son centre, une grande fontaine composée de plusieurs bassins prend place, pour le plus grand bonheur des enfants et des animaux. Il ne ferme pas la nuit, la seule fois que je l'ai vu fermé, c'était pendant un congrès qu'effectuait Erdoğan au centre des congrès, un peu au-dessus du parc. Le matin, entre les joggeurs, les endormis, les étudiants, les papys insomniaques, je suis heureuse de traverser ce parc. Ici, c'est une chance de pouvoir aller à pied à son lieu de travail, chose très rare pour les stambouliotes, qui sont financièrement contraints à vivre en périphérie. Encore plus, quand c'est pour traverser un des plus grands parcs du centre d'Istanbul. Il accueille quelques cafés et restaurants, des terrains de jeux pour enfants, de musculation pour adultes, il y a même un espace réservé aux chiens, alors que les restaurants les interdisent. Dans cet espace, on ne trouve que des chiens domestiqués, collier au cou, qui s'amuse un peu pendant que leurs maîtres attendent derrière la barrière. Quand ils traversent le parc, les chiens errants aboient, créant un écho de tous les canins des environs, ceux tenus en laisse et ceux libres, beaucoup plus nombreux.

Il y a un petit café de plein air en haut du parc, avant de le traverser, je m'y arrête, parfois, pour boire un *çay*. Tous les habitués sont là. Ceux qui vont travailler, ceux qui en reviennent, ceux qui vont se balader. Et puis les chiens, dans leurs postures dignes de rois, qui attendent que les passants leur donnent à manger, les amènent pour une partie de freezbee, ou simplement leur permettent de jouer les escortes d'un bout à l'autre du parc. Je reconnais maintenant ce chien qui devient mon compagnon dans ma

traversée matinale. Quand il n'est pas là, ou peut être est-ce moi qui suis en retard, je me demande où il peut bien être. Peut-être est-il à la fontaine, en train de faire sa toilette ? Beaucoup de chiens s'y retrouvent coincés, d'ailleurs, car les bords glissants de la fontaine les empêchent d'en sortir. C'est toujours avec un certain plaisir que je m'arrête, jusqu'à ce qu'ils y arrivent, et s'ébrouent sur les gens qui passent.

> photographie prise le 14/03/16 à Maçka Parkı, un chien est allongé sur le rebord de la fontaine du parc, comme s'il posait pour la photo.



v photographie prise le 05/06/16, à l'entrée nord du parc, se trouve une poubelle recyclage distributeur de nourriture pour les animaux.

Pour se nourrir, plusieurs possibilités. À l'entrée du parc, il y a un système de recyclage, mis en place par la municipalité de *Nişantaşı* (où se trouve le parc, cf. carte p.12, n°8). Le système est simple, le fait de déposer des bouteilles en plastique vides permet de libérer de la nourriture pour les animaux. Tout le monde en profite alors, les chiens et les chats. Ce système participe pleinement à l'écologie urbaine.



Le matin, les personnes âgées vident leur pain de la veille dans des gamelles ou sur le sol directement, avant de s'asseoir sur un banc pour lire le journal et contempler les animaux qui viennent se nourrir. Il y a aussi une petite cabane en bois, près de la fontaine, c'est la cabane des jardiniers, où ils entreposent les outils. Deux robinets sont fixés sur cette cabane et permettent de faire couler de l'eau dans un grand récipient, qui sert d'abreuvoir aux chiens du parc. Des bassines bleues qui appartiennent au café, en haut du parc, sont aussi toujours remplies d'eau ou de restes de nourriture. Même si les journées d'été sont plus nourrissantes que celles d'hiver, en raison de la présence humaine plus importante, les cafés et habitués prennent soin de ces chiens qui trouvent dans ce parc des endroits avec de l'eau, de l'ombre,

de la chaleur humaine, d'autres chiens, des chats.

Le soir, l'excitation monte chez les chiens. Chaque soir, il y a une personne, probablement un clochard (il se balade avec cinq sacs remplis de vêtements et de nourriture) il appelle les chiens, tous les chiens le reconnaissent, ça fait un bruit pas possible, ça commence à aboyer dans tous les coins, c'est simplement l'heure du dîner. Cette personne leur donne un à un un bout de viande, pain ou autres croquettes. Quand il fait beau, les turcs, grands adeptes du *manga*<sup>22</sup>, viennent assaillir les espaces verts, d'ailleurs ces occupations ne se confinent pas uniquement aux parcs conçus à cet effet, mais peuvent généralement aussi avoir lieu sur les espaces verts le long des autoroutes urbaines, durant le week-end notamment. À *Maçka*, les journées de beau temps, la pelouse est envahie par des tapis de toutes les couleurs qui servent de table de pique-nique, jeu de cartes, ou apéro. Les chiens rôdent autour de nous, pour essayer de trouver de la nourriture au début, puis pour simplement s'installer auprès de la chaleur humaine pour une sieste à côté des gens qui chantent, font de la musique, et des enfants qui jouent. Il est dix-huit heures, nous sommes une dizaine à nous retrouver à *Maçka*, avant d'aller écouter de la musique dans le centre. Comme d'habitude, ils s'installent un à un autour de nous, avec plus ou moins de distance. Bien sûr, il faut être vigilant si on laisse traîner de la nourriture. Après quelques discussions, et le passage du nourrisseur de nuit, nous décidons de bouger. Quatre chiens commencent à nous suivre, on met nos déchets dans les poubelles prévues à cet effet, et entamons notre marche nocturne pour rejoindre *Istiklal* (cf. carte p.12, n°9). Les chiens ne nous suivent pas seulement jusqu'à la fin du parc, mais traversent les rues, la place, jusqu'à même aller retirer de l'argent avec nous. Quand nous arrivons devant un bar, ils sont sur le seuil, on a envie de les laisser entrer, mais ce n'est pas possible. Est-ce qu'ils retrouveront leur chemin ?

22  
barbecue en turc

v  
photographie prise le 09/04/16 à *Maçka parki*, un chien vient nous rendre visite, alors qu'on était tranquillement entrain de faire une petite sieste.





< V  
 photographies  
 prises le 10/06/16 à  
 00:58 dans une des  
 rues qui débouchent  
 sur Istiklal. Les  
 chiens nous ont  
 suivis depuis le parc  
 jusqu'ici, baignés  
 dans les lumières  
 aveuglantes de la  
 ville.

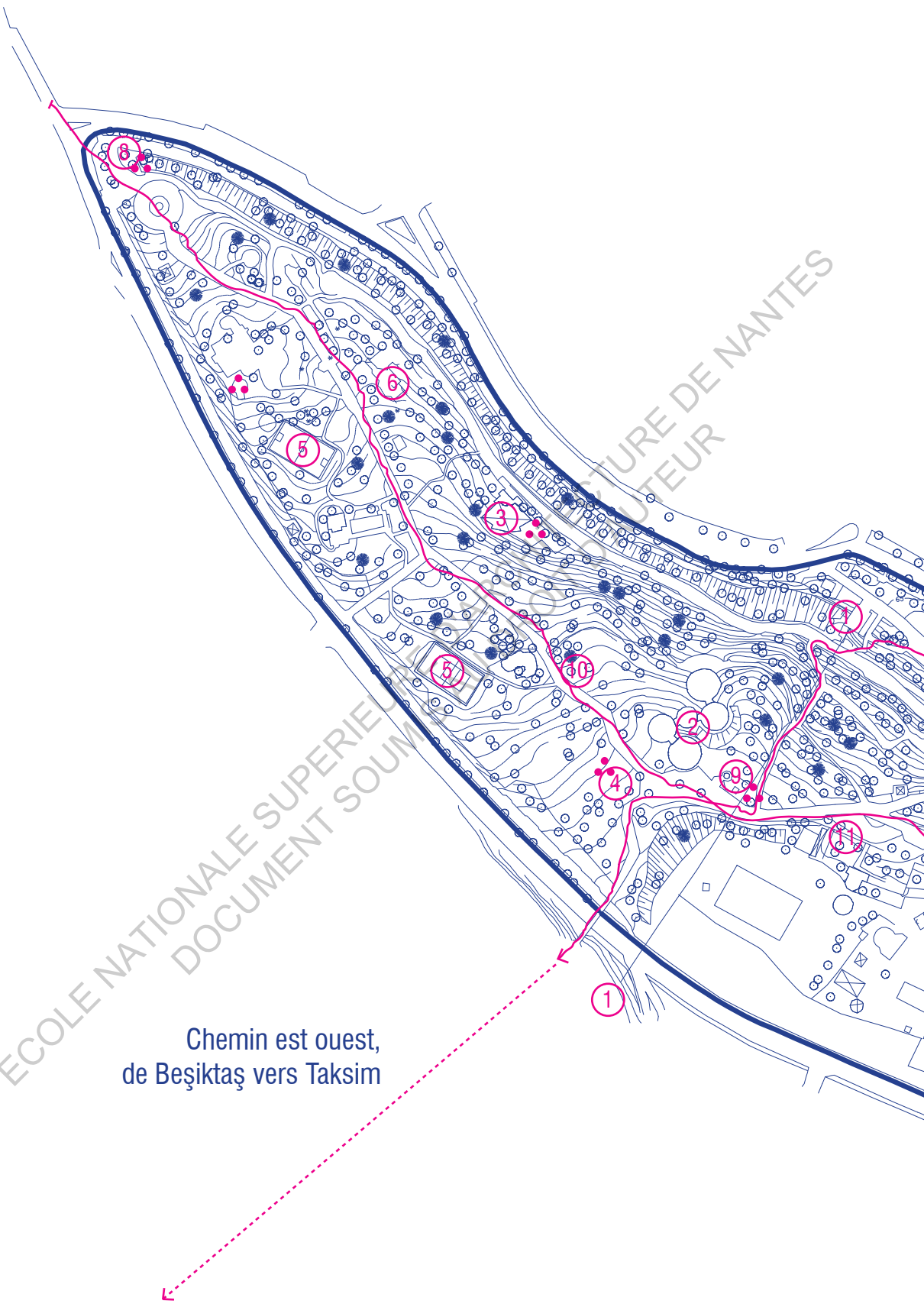
V  
 photographie prise  
 le 10/06/16 à 01:00  
 les chiens nous  
 ont suivis jusqu'à  
 l'entrée du bar. On  
 les laisse à la porte,  
 un peu tristes, en  
 se demandant s'ils  
 vont retrouver leur  
 chemin.



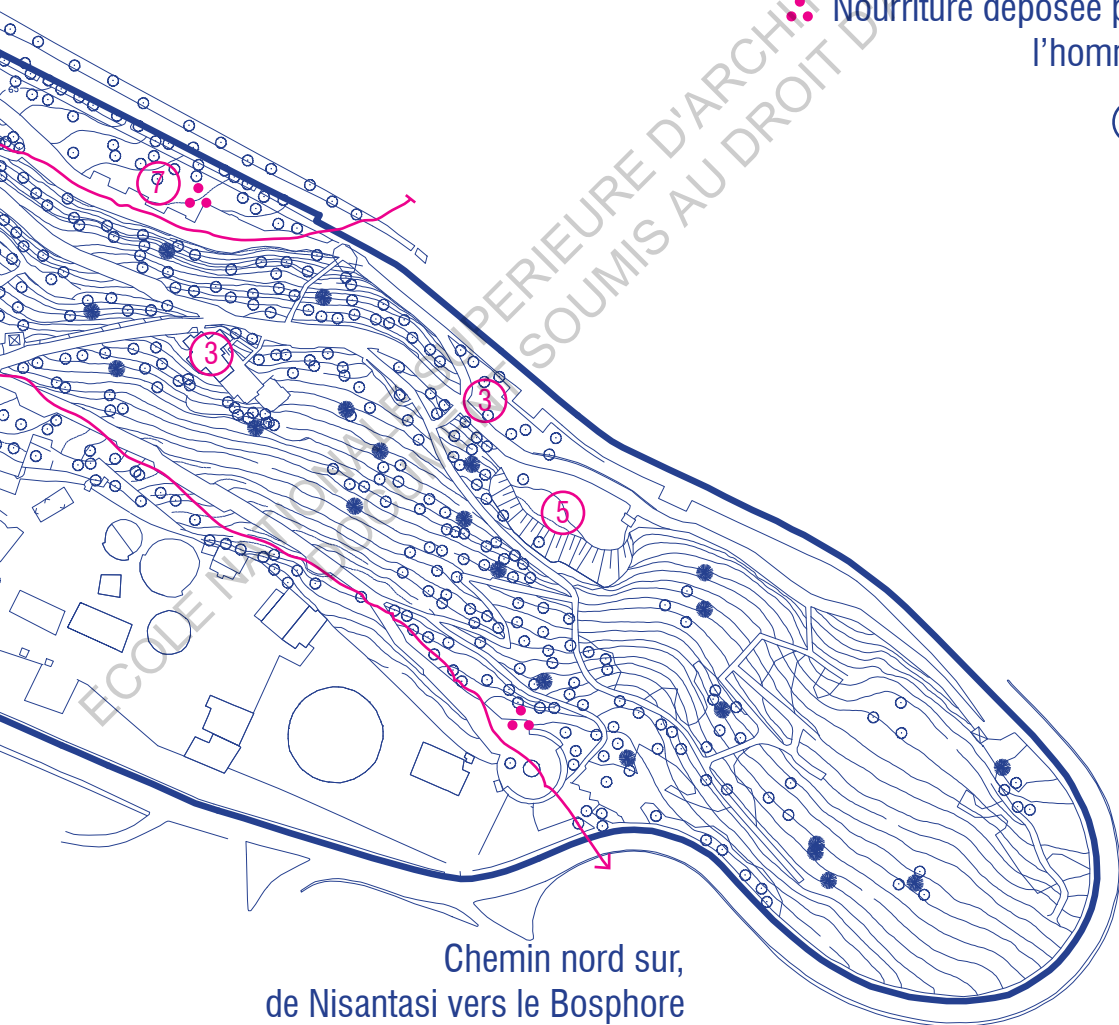


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE  
DOCUMENT SOUMIS AU  
DROIT DE PROPRIETE  
INTELLECTUELLE  
UNIVERSITE DE NANTES  
LECTEUR

Chemin est ouest,  
de Beşiktaş vers Taksim



- 1 Teleferik
- 2 Fontaine
- 3 Cafés et restaurants
- 4 Jeux pour enfants
- 5 Terrains de sport
- 6 Espace réservé aux chiens
- 7 Café en plein air
- 8 Distributeur de nourriture
- 9 Cabane de jardinier
- 10 Banc où le nourrisseur du soir s'assoit pour nourrir les chiens
- 11 Toilettes publics
- Nourriture déposée par l'homme



Chemin nord sur,  
de Nisantasi vers le Bosphore

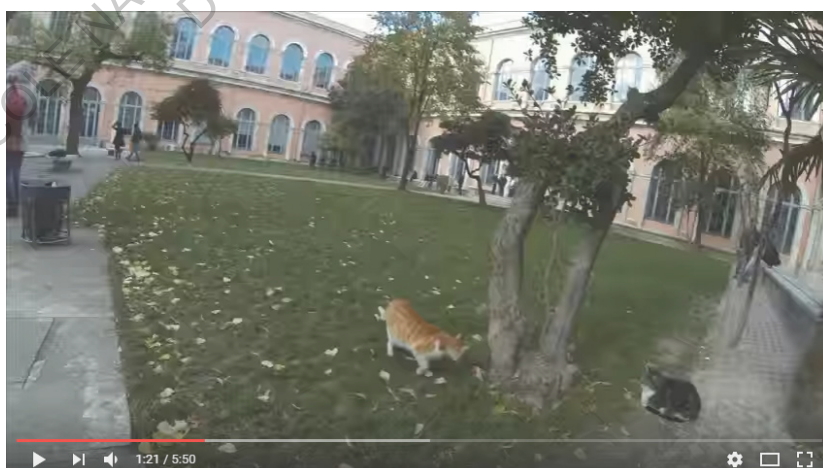
## Taşkışla Campus, les animaux instruits

*Taşkışla Campus*, là où se mélangent étudiants en architecture, en design et en paysage (cf. carte p.12, n°10). Un grand bâtiment qui date de 1846, anciennement hôpital puis caserne militaire, et affecté au ministère de l'éducation après la fondation de la République turque. Les chevaux devaient pouvoir passer les portes, c'est la raison pour laquelle les circulations sont immenses. Ils ont même été obligés de construire des salles de classe en second jour, dans les couloirs. Ce bâtiment cerne une jolie cour couverte d'herbe, avec un bassin central. La nuit, elle est illuminée et fait ressortir les murs des façades peints en rose. Très néo-Renaissance. J'ai même vu des perroquets dans les arbres de la cour, un jour. Quand on monte aux niveaux supérieurs, c'est le panorama qui nous saisit. Côté Est, une coursive filante avec vue sur le Bosphore. Dans certaines toilettes, on peut même soulager sa vessie en regardant la mer, où regarder sans le son les matchs du stade de *Beşiktaş*, situé entre l'école et le détroit. De l'autre côté, près d'un patio avec des canapés confortables, il y a une petite *kantin*, spécialiste de *gözleme*<sup>23</sup>. Une plus grande est en bas, au sous-sol. On y mange pour deux *liras*<sup>24</sup>, dans des plateaux-repas à compartiments.

À *Taşkışla*, j'ai vu trois chats. Un roux, un auquel il manquait un œil, et un blanc tacheté de noir, celui-là qui aime faire ses griffes sur les maquettes. Apparemment, il y en a beaucoup plus, ils doivent se cacher dans la partie non visible du bâtiment. L'envers du décor. Je me demande comment ils sont arrivés là. Ils ont l'air de faire partie de la communauté, de n'appartenir à personne, et à chacun. D'ailleurs ils n'ont pas de prénoms, ou ils en ont plein de différents. C'est comme si tout le monde les tolérait, ne pouvait les chasser, même si leur présence déplaît à certains. Mert,

23  
sorte de crêpe  
turque, fait de  
feuilles roulées à la  
main appelée *yufka*,  
remplis avec des  
garnitures diverses  
et cuits sur une  
plaque chauffante.

24  
monnaie turque  
officiellement *Türk  
lirası*  
1E = 3,50TL



<  
capture d'écran de  
la vidéo « *a day in  
Taşkışla* » réalisée  
par Fatih Kaya, mise  
en ligne le 17 janvier  
2014. On y voit  
deux chats dans la  
cour de *Taşkışla*.



^  
photographie prise  
le 22/02/16, salle  
302, au deuxième  
étage du bâtiment  
de l'école.

un étudiant turc qui partage avec moi le studio de projet, a entendu parler de mon idée de sujet de mémoire. Lui, il ne les aime pas. Il ne comprend pas pourquoi je m'intéresse à eux. D'ailleurs, c'est le cas de la plupart des stambouliotes, ce sujet leur paraît étrange. Tout comme ils ne comprennent pas pourquoi on a choisi de venir étudier un an à Istanbul, ville qu'ils considèrent beaucoup trop dangereuse à leurs yeux. Surtout pour des occidentaux qui aiment bien enfreindre la loi, aller prendre des photos dans des endroits interdits, prendre le taxi dans la nuit, monter sur les toits. Mais moi je leur raconte que dans mon école, il n'y a pas d'animaux. Ici, ils ont ce privilège de pouvoir déranger le cours pendant un examen. En sautant sur la table, faisant sursauter toute la classe. Le privilège de faire leurs besoins où ils veulent, quand ils veulent, gardiens



>  
photographie prise  
le 12/06/16, dans  
un des amphi-  
théâtres de l'école,  
avant de passer un  
examen.

des lieux la nuit. Eux, ils ont le droit de monter sur les toits, ils n'ont pas à présenter leur carte d'étudiant à l'entrée. Ils ne se font pas fouiller, mais se baladent à leur guise dans l'université pendant que les étudiants doivent changer de salle de cours lorsque l'odeur d'urine est trop forte.

Dans la cour, on les voit souvent, là où ils sont le plus en contact avec les humains, qui prennent leur pause café. C'est là que je les ai observés le plus, à me demander à quel moment ils se rendent compte que je les observe. Étudiants, enseignants, intervenants, agents d'entretien, Turcs ou étrangers, certains s'arrêtent, une petite caresse, d'autres leur donnent un morceau de gâteau, certains, s'ils se trouvent près de la fontaine, tentent de les arroser pour les faire fuir, quand ils ne le font pas avec une bouteille percée en son bouchon, pour émettre une petite giclée dissuasive. (méthode que j'ai vu surtout aux terrasses de cafés, quand les chats s'approchent et que les serveurs n'ont pas envie qu'ils embêtent leurs clients, car ils pensent que ça va nous importuner). D'autres en ont peur, émettent un petit cri quand le félin s'approche trop près. Il y a ceux qui les tolèrent, mais n'entrent pas en interaction. Ceux qui les détestent, car ils sont obligés de bien cacher leur maquette pour ne pas la retrouver avec des courbes de niveau supplémentaires. Et il y a ceux qui les nourrissent, Seda m'explique *«depuis deux ou trois ans, leur population a augmenté au sein de l'école, et le club de théâtre a commencé à les nourrir après les cours. Ils ont gardé de la nourriture au 217b, après cela, les chats étaient toujours aux alentours. Maintenant, c'est le personnel qui en prend soin, et puis les étudiants, pour certains.»*

V  
photographie prise le 14/04/16 à *Bilgi Üniversitesi*, une université privée d'Istanbul, qui possède aussi une filière architecture, qui semble avoir droit aux mêmes visites (cf. carte p.12, n°11).  
© Laura



À croire que les chats se sont approprié les lieux mieux que nous, leur odeur nous le rappelle d'ailleurs comme il se doit au détour d'un couloir.

Devant le campus, il y a un chien. Tellement gros qu'il ne bouge pas trop, c'est comme si c'était le gardien passif de l'école. Je passe devant lui chaque jour, chaque jour je me demande pourquoi lui, il est devant, alors que les chats eux, ils sont dedans. Pourtant lui aussi n'a l'air d'appartenir à personne. Je vois souvent des croquettes à côté de lui, je ne l'ai jamais vu les manger, mais sa taille me dit qu'il doit le faire. Dans d'autres campus, par exemple celui d'*Ayazağa*, au nord d'Istanbul, (celui où on se rend pour remplir tous les papiers administratifs liés à l'erasmus, cf. carte p.12, n°12) il y a des chiens à l'intérieur, ils sont en bande et de nombreux étudiants se sont déjà fait mordre. De mon côté, je ne me suis jamais fait mordre, ni inquiétée, mais là-bas, c'est courant, et c'est parce que les chiens ont été abandonnés non loin du campus, situé en périphérie de la ville, qu'ils sont agressifs, tentant de trouver de la nourriture.

Les chats peupleraient donc les universités du centre-ville, plus petites, alors que les chiens celles qui possèdent des campus plus étendus, en périphérie.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTRES

## ***L'éternel contraste du centre et de la périphérie : entre dépendance et divergences, le refuge informel SHKD***

La ville a connu une croissance démographique très importante dans les années 1950 liée à l'exode rural. Des constructions précaires ont vu le jour en couronne de son centre historique. Aujourd'hui, malgré un étalement urbain encore incontrôlé, une nouvelle sociologie urbaine se dessine : des anciens villages vacances aux cités satellites de TOKI<sup>25</sup>, en passant par les *gated communities* en bonne et due forme. Habitants en *gecekondu*<sup>26</sup>, habitat autoconstruit et forme urbaine assez ouverte, sont les grands perdants de cette logique contemporaine. Ces quartiers sont en voie de gentrification. Les grattes ciels et hôtels de luxe qui viendront s'implanter en périphérie, crée une métropole hors d'échelle pour le citoyen piéton, et encore plus pour l'animal.

La logique d'assainissement des rues implique le rejet en périphérie des choses qui dérangent. Ainsi, les plus nuisibles, a priori les chiens, et donc les refuges qui s'en occupent. Me voilà donc confrontée aux problématiques animales territoriales. Je découvre sur internet l'existence d'un refuge « alternatif », situé en périphérie, où les chiens sont en semi-liberté. C'est le début du mois de juin. J'ai rendez-vous avec Bilge, une bénévole turque qui s'occupe de ce refuge, que j'ai contacté par mail.

Direction Rumelihisari bus station, je monte dans un *dolmuş*, ces taxis collectifs. Il est neuf heures, le trafic à est à son apogée. Mais comme toujours, le pilote aux manettes du véhicule fait fi de la guirlande de voitures devant nous, et ce qui aurait pu nous prendre à peu près trois heures se transforme en dix minutes. Pas question d'avoir peur, les locaux lui font confiance : je suis la seule à me tenir au siège de devant. Je retrouve Bilge, qui se présente comme une économiste retraitée, volontaire au refuge SKDH<sup>27</sup>. Le refuge est très difficile à trouver, et inaccessible, c'est pourquoi elle me propose de m'y conduire. Il se trouve dans la région de *Kemerburgaz*, en périphérie nord d'Istanbul (cf. carte p.12, n°13). En plein milieu de la forêt. Après vingt minutes de voiture, nous bifurquons sur de petites routes de « campagnes » droite, gauche, puis, petit à petit on se rapproche du lieu, des chiens viennent en courant vers nous. Je crois qu'on est bientôt arrivées. Nous dépassons un refuge, mais celui-ci est municipal, beaucoup plus austère. Il ressemble à une prison, peinte en jaune. C'est étrange. Plus le même décor que les rues stambouliotes. Bilge gare la voiture au bout de l'allée, elle a les clés du portail. Un portail en métal fermé avec une grosse chaîne et un cadenas. Avec la chaleur qu'il fait, je suis en short. Je le regrette aussitôt avoir passé la première barrière du refuge, lorsqu'une dizaine de chiens se jette sur nous pour nous dire bonjour. Ici vivent un peu plus de mille cinq cents

25  
TOKI a été fondée en 1984 pour pallier le manque de logements sociaux et freiner l'étalement des quartiers informels. Après l'arrivée au pouvoir de l'AKP, TOKI a été rattachée directement au bureau du premier ministre. Depuis, l'agence est l'acteur le plus puissant du secteur foncier et immobilier. Sa mission principale est de faciliter l'accès à la propriété des nouvelles classes moyennes. Ce nouvel échiquier foncier a participé à renforcer la stigmatisation de certains tissus urbains antérieurs tels que les *gecekondu*. Logie, Yoann Morvan/Sinan. *Istanbul 2023*. Paris: Editions B2, 2014. (p.61)

26  
*Gecekondu* dérive du langage de tous les jours, « *Gece* » qui veut dire « la nuit » et « *kondu* » qui signifie « placé, mis », d'où l'expression « *construit en une nuit* ». Ce terme désignait à l'origine une forme spécifique d'auto-construction qui est apparue conjointement au phénomène d'exode rural et d'industrialisation de la Turquie entre 1945 et 1985.

27  
*Sahipsiz Hayvanları Koruma Derneği* ou SHKD  
*Association pour la protection des animaux anonymes en turc*

chiens. C'est un abri forestier semi-ouvert comme alternative au concept d'abri actuel (cf. p.84, une sensibilisation à l'échelle du territoire). C'est totalement l'opposé du refuge municipal situé à côté de celui-ci. Un chenil, protégé et gardé qui s'apparente à un camp de mort pour les animaux.

Ces chiens sont nés dans la rue. Ils ne sont pas arrivés tous seuls au beau milieu de la forêt. Les volontaires désignent les mêmes responsables : des particuliers qui ne veulent pas de chiens près de chez eux et les mairies de certains quartiers, à commencer par celle de Beykoz (cf. carte p.12, n°14). Les abandons de chiens en forêt se sont accentués après le vote, en 2004, d'une loi de protection des animaux. Le texte oblige les équipes vétérinaires à stériliser les chiens errants et à les ramener là où ils les ont trouvés. *«Mais dans certains quartiers, on ne veut pas de ces chiens. Dans les bois, ils ne dérangent personne. Mais quel est l'intérêt ? Ces animaux, ils sont urbains, et ils se retrouvent dans un endroit où il n'y a pas à manger, alors ils vont dans les environs pour trouver de quoi se nourrir et alors les gens deviennent fous, alors que ces chiens, ils essaient de survivre. Avant la loi de 2004, les méthodes étaient encore plus expéditives. On les empoisonnait la nuit. Les chiens agonisaient à même les trottoirs»<sup>28</sup>*. Ce sont les propos que Bilge m'a transmis, installée sur une petite table, entre le bruit des chiens et des oiseaux, et les mouches qui virevoltent au-dessus des énormes bacs de nourriture. Les animaux qui sont là ne peuvent être relâchés dans la nature, soit parce qu'ils sont nés ici, à l'époque où c'était encore une décharge, soit parce qu'ils sont fébriles et les lâcher dans la rue serait dangereux pour eux. Les garder ici, c'est moins cher, et plus sain qu'un refuge municipal. De plus, les questions de nettoyage sont moindres, car ils sont dans la nature et la venue de maladies contagieuses est aussi moins probable. Ici, les animaux ont l'air heureux, ils ont assez d'espace pour se défouler, mais aussi pour se cacher des autres quand ils en ont besoin.

Je rencontre deux employés qui sont chaque jour sur site, ils sont en réinsertion. Sur ma droite, se trouve un énorme réservoir d'eau, don de la municipalité de Şilşi (cf. carte p.12, n°15), m'explique Bilge, pas d'électricité, mais un groupe électrogène. Les chiens sont séparés par enclos, en fonction de leur entente. Le personnel fait des tests, au début ils regroupent les chiens entre eux, par groupe allant de deux à six. Puis si ça ne marche pas, ils les changent d'enclos. Puis, si ils deviennent agressif entre eux, alors ils en enlèvent un pour le mettre dans un autre enclos, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le calme règne. Ils peuvent aussi être «classés» par race. Par exemple il y a un enclos de golden retriever, d'ailleurs c'est l'heure de les sortir quand je suis là. Ils les sortent plusieurs fois par jour, enclos pas enclos, pour qu'ils aillent profiter de la nature. C'est plus

28  
extrait entretien avec  
Bilde le 01/06/16



dur une fois qu'ils doivent les remettre dans l'enclos. Bilge leur ouvre la porte, mais elle demande aux deux employés de l'aider à les faire rentrer. Toutes les installations du refuge ont été construites par les personnels et bénévoles, des petites maisons en bois, mangeoires, appentis, même les portes et les grillage. À l'entrée, il y a une espèce de grange, sous laquelle se trouve un petit espace pique nique, et également la loge du personnel. Il y a aussi trois grands canapés, mais ceux ci ne sont pas destinés aux employés, mais aux chiens. D'ailleurs, certains des chiens sont en liberté sous cette grange, et de petites maisons sont en accès libre. D'après Bilge, ce sont les plus vieux et sages, qui restent calmes. Les employés et bénévoles nourrissent les chiens, chaque jour, ils reçoivent de la nourriture de la part de cuisines ou hôtels qui appellent les municipalités pour les déposer au refuge. Il y a aussi un tout petit chien qu'ils ont retrouvé dans la forêt, qu'ils gardent à l'intérieur des loges des employés le temps qu'il trouve ses repères, avant d'aller avec les plus gros.



< photographie illustrant le sort des chiens en périphérie d'Istanbul. Extraite de l'article D. W. « *Istanbul's forgotten dogs struggle for survival* | DW Environment | DW.COM | 08.10.2013 ». In : DW.COM

>  
photographie prise  
le 01/06/16 au  
refuge SHKD. Sur  
cette photo, on voit  
Bilge, entourée de  
golden retriever, qui  
viennent d'être sor-  
tis de leur enclos.  
De part et d'autre,  
des enclos, ceux de  
gauche sont abrités.



v  
Après avoir été  
demandé à l'aide,  
un des employé du  
refuge tente de faire  
rentrer les chiens  
dans leur enclos,  
après une vingtaine  
de minute de sortie.  
Le paysage du  
refuge n'est pas le  
même que celui des  
rues stambouliotes.  
On aperçoit au loin,  
la forêt.





< AV  
photographies  
prises le 01/06/16  
au refuge SHKD. En  
haut, la grange, à  
l'entrée du refuge,  
l'endroit où une di-  
zaine de chiens est  
venu nous accueillir.  
à gauche, les petites  
maisons en accès  
libre avec des pattes  
qui dépassent. En  
bas, les canapés  
pour chiens.



>

L'abri d'un chien qui doit être tout seul, on peut voir que la taille de l'enclos est respectable, une petite bâche permet de protéger le chien du soleil.



v

Le deuxième employé s'affaire à donner à boire et à manger aux chiens, et vérifier que leur état de santé est bon. En arrière plan, l'entrée du refuge.





< ^  
photographies  
prises le 12/02/16  
dans la station de  
métro de Taksim.  
Sur celle d'en haut  
on y voit le chat,  
avec des croquettes  
disposées autour  
de lui; sur celle  
de gauche, des  
barrières qui se  
trouvent à l'endroit  
où il dormait.



Le chat du métro. Je le remarque pour la première fois un jour de pluie, quand je décide de traverser la place *Taksim* par les souterrains. Posté entre le va et vient des tapis roulants qui permettent aux pressés de ne pas perdre de temps, comme si la foule l'apaisait. À côté de lui, un petit tas de croquettes. Je me demande qui le nourrit. Qui oserait défier à contre courant les flots d'habités et de touristes pour déposer ce petit cadeau. Je prends ce chemin un autre jour, un soir, le même chat, roux, dans la même position. Comme s'il ne bougeait jamais, et qu'il savait qu'il trouverait son nourrisseur ici, entre midi et quatorze heures, tous les jours. Fidèle ce félin. Il profite même de la ventilation de la bouche de métro, pendant que les réfugiés sont interdits de rester. Je ne prends pas souvent le métro, donc ne passe pas souvent par cet endroit. La troisième fois que je le vois, je commence à vouloir en savoir plus, je veux m'installer devant ce tapis, attendre qu'une main vienne faire glisser des petites boulettes sur le sol. Une amie qui prend le métro quotidiennement, me rapporte souvent des nouvelles de ce chat. Elle l'a vue, ce matin. Ce soir aussi. Le jour où je décide de l'observer, carnet, montre, appareil photo en main, il n'est plus là. Il a disparu. Des barrières remplacent son coin. Où est-il allé ? Va-t-il revenir ? s'est il fait chassé ? Je ne sais pas. Mais le mois d'après, j'en trouve un autre, dans une autre station, celle d'*Osmanbey* (cf. carte p. 12, n°15). Cette fois pas de croquettes aux alentours, le chat est posé au milieu du couloir ou passe les gens qui vont et sortent du métro. Celui là, je ne l'ai vu qu'une fois.

<  
photographies  
prises le 13/03/16  
dans la station de  
métro d'Osman-  
bey. Un chat est  
allongé au milieu du  
passage, il se dé-  
place pour se faire  
prendre en photo.  
© Camille



Il y a un café bar, un peu plus au nord de *Beşiktaş*, quand on remonte pour rejoindre la station de métro d'*Osmanbey*. Chaque fois que je prends cette rue, il y a toujours au moins un chien endormi devant, parfois deux, parfois même trois. Ce n'est pas les premiers que je vois squatter les devantures de bars, malgré qu'ils n'appartiennent ni aux clients ni aux personnels du bar. Mais finalement, c'est comme si, c'est un peu le client fidèle. Le pilier de bar. Tout le monde le connaît, le reconnaît, c'est devenu le chien de la rue. Quand il n'est plus là, les habitants pensent qu'il est mort, puis il réapparaît. Tout le monde lui donne à manger, lui, il ne fait à peu près que de dormir, mais exerce quand même un sentiment de sécurité pour les habitants de la rue.

capture d'écran de Google Street Views, où on peut voir deux chiens qui dorment devant le bar. .



> photographies prises le 10/04/16, au moment où le ferry accoste la troisième des îles aux princes (cf. carte p.12, n°17). On y voit les gens, qui attendent l'arrivée du bateau derrière des grilles, et les chats qui se lèvent et s'approchent à mesure que nous nous rapprochons, libre de leurs mouvements.





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# animalité stambouliote : la place des chiens et des chats, entre traditions et modernité

l'animal à Istanbul,  
partie intégrante du paysage urbain

29  
Blanc, Nathalie.  
*Vers une esthétique  
environnementale.*  
Editions Quae,  
2008.

*« À la différence du végétal, l'animal, même si on reconnaît son importance comme compagnon, participe peu des récits qui donnent leur épaisseur historique et sensible à la vie urbaine ; il n'est pas un élément de l'aménagement ou du paysage urbain. Si le végétal est depuis longtemps considéré comme un facteur et un instrument de l'amélioration des conditions de vie en ville, l'animal a été rejeté du côté des forces destructives et dangereuses. »<sup>29</sup>*

Ce que dit Nathalie Blanc dans son ouvrage *Vers une esthétique environnementale* est sûrement plus approprié aux villes occidentales. À Istanbul, on peut vraiment dire que les animaux font partie intégrante du paysage urbain depuis longtemps déjà. J'ai vu la ville comme un univers de rencontres à la fois humaines et animales, étrangères et familières.

30  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16

*« Nous ne sommes pas obligés de les aimer, mais nous devons respecter leurs vies. Nous sommes humains, chats ou chiens, roses ou marguerites, et nous partageons le même environnement »<sup>30</sup>*

## L'animal dans la culture turque et dans l'Islam : quels statuts ?

Oiseaux, pigeons, poissons, poules, chats, chiens, moutons, tous ces animaux, je les ai vus à Istanbul, je n'ai cependant ni vu ni entendu parler des rats, cafard, blattes et autres nuisibles. À croire que la présence abondante des chiens et chats a éradiqué ces populations...

J'ai très vite été confrontée à la question de l'animal dans l'Islam, à peine arrivée, mi-septembre, je bénéficiais d'une semaine de vacances en plus, car c'était une fête religieuse. C'est d'ailleurs l'une des seules fois où j'ai pu voir la ville marcher au ralenti : tout commerce est fermé pendant quatre jours, même les banques, la consommation d'alcool est interdite, seuls les transports montrent une vie, ils sont bondés. Je ne savais pas trop en quoi cela consistait, avant de me retrouver face aux rues couvertes du sang des agneaux abattus. Près de trois mosquées à côté desquelles j'étais passé, des traces de sang sortaient des sanitaires adjacents.

*Kurban Bayramı* littéralement « la fête du sacrifice » célébrée par la religion musulmane deux mois et dix jours après la fin du ramadan. Pendant quatre jours, de nombreux pays commémorent le sacrifice d'Abraham, qui avait accepté d'égorger son fils unique, Ismaël, à la demande de Dieu, avant que ce dernier ne lui substitue un mouton.<sup>31</sup> La tradition veut que, comme le geste d'Abraham, des moutons soient égorgés et vidés de leur sang en ce jour saint, où les croyants remercient Dieu pour ce qu'ils ont. À Istanbul et ailleurs, des tentes sont montées dans la ville afin de mettre en place ces sacrifices, même si certaines familles préfèrent parfois l'intimité de leur jardin ou de leur maison. Selon la coutume, un tiers de la viande doit être cuite chez les propriétaires de l'animal, un autre tiers sera donné aux pauvres, et le dernier tiers sera partagé entre les proches. Les traditions se perdent ou se transforment, et beaucoup préfèrent aujourd'hui donner de l'argent aux œuvres de charité. Quelques jours avant, les moutons sont apportés de toute l'Anatolie aux portes des villes, parqués sur des terrains vagues et marqués au henné. Les animaux sont égorgés le jour de la fête, au retour de la mosquée. Après le sacrifice, on mange un plat de morceaux de mouton revenus dans leur graisse, le *kavurma*. Les restes sont distribués aux plus démunis... ou aux voisins.

Les croyances religieuses jouent un rôle dans la manière de traiter les rapports entre les hommes et les animaux. Depuis 1928, l'Islam n'est plus religion d'État en Turquie... mais elle reste aujourd'hui la religion

31  
Monset, Lola.  
« TRADITIONS  
TURQUES -  
Aujourd'hui, c'est  
Bayram ! », Le  
Petit Journal, 12  
septembre 2016

32

« *Présentation de la Turquie* ». France Diplomatie : Ministère des Affaires étrangères et du Développement international. 17 octobre 2016

dominante. La laïcité est affirmée par la Constitution turque. 99 % des citoyens sont musulmans, en majorité sunnite, mais il existe une minorité alévie (environ 20 % de la population) et des minorités chrétiennes (grecs orthodoxes, rites arméniens grégoriens, syriaques, catholiques latins) et juives.<sup>32</sup> Dans l'histoire, il semble que la doctrine stambouliote n'ait jamais plaidé en faveur des animaux, bien que l'islam prône le respect de l'animal, la place *Taksim* a été sujette à de nombreux marchés aux animaux, combats de coqs et de chameaux, les montreurs d'ours ont encore été présents sur la place jusqu'en 1990. Tout ceci contribue à l'exotisme de la ville.

33

*La Minute Science. AUX ORIGINES DE LA DOMESTICATION DES ANIMAUX*, 2015. vidéo Youtube.

Il faut savoir que le chien est le premier animal à avoir été domestiqué dans l'Histoire environ 15 000 avant J.-C. et à acquérir une place prépondérante dans les sociétés humaines. Le loup est devenu le chien. Les chats eux, se rapprochent des humains après avoir suivi les souris qui se trouvent là où se trouvent les denrées alimentaires, c'est de cette manière qu'ils arrivent en ville. Ils deviennent vite des alliés des hommes qui voient en eux un moyen d'éliminer les rongeurs et autres nuisibles, leur domestication coïncide alors avec l'apparition de l'agriculture environ 10 000 ans avant J.-C. Le stockage du grain attire les rongeurs qui attirent les chats, leurs prédateurs naturels.<sup>33</sup> L'islam prêche la tolérance et la compassion pour toutes les créatures, mais il faut dire que les chats ont un statut privilégié. À l'origine de leur vénération, l'histoire raconte que « *Se levant un jour pour la prière, le Prophète Mohammed trouva son chat favori endormi sur son bras. Plutôt que de le perturber, il prit une paire de ciseaux et coupa la manche de son vêtement pour le laisser dormir alors qu'il dégageait doucement son bras.* »<sup>34</sup> Cette forme de compassion dont fit preuve le Prophète correspond à la vision que l'islam a du chat, un animal pur par excellence (cf. p.75, le chat, sultan des rues d'Istanbul, entre légendes et adoration).

34

« *Islam and Cats* ». Wikipedia.

Tandis que les chats sont grandement respectés par l'Islam, les chiens, eux, ne sont pas si bien lotis, même si leur condition a fort heureusement évolué. Bien qu'il n'y ait pas de base claire concernant cette croyance dans le coran, les chiens demeurent considérés comme impurs. Selon les quartiers les attitudes varient, d'ailleurs c'est drôle de voir, depuis mon statut de femme européenne, les influences de la pratique de l'islam en fonction des quartiers. Dans le quartier de *Fatih* par exemple (cf. carte p.12, n°18), plus pauvre et conservateur, quand je marche dans la rue, je dois me détourner des regards posés sur moi à cause de mes cheveux à l'air. Là-bas, la tenue religieuse est de mise. Les habitants changent de trottoir pour ne pas croiser la route des canidés. En effet, ils devraient alors retourner se laver avant d'aller prier. Toutefois ça n'empêche pas les chiens de côtoyer ces quartiers, si les hommes y vivent, ils trouveront bien de quoi se nourrir.

## Paradoxe contemporain : entre constructions massives et expansion des peuples animaliers

À travers les âges, Byzance, Constantinople, Istanbul se sont perpétuellement redéfinies et redessinées dans une lutte incessante contre les conquêtes, les intrigues politiques et religieuses, les tremblements de terre, les incendies. Durant les années 1950 et plus encore dans les années 1990, la métropole turque se débat comme elle peut face à son urbanisation chaotique. Ces strates multiples font d'Istanbul une entité urbaine au profil très spécifique. Le périmètre de la municipalité du Grand Istanbul, avec ses plus de seize millions d'usagers, procure aujourd'hui 40 % des recettes fiscales de la Turquie, et abrite près d'un quart de la population du pays, sur un territoire de 5 343 km<sup>2</sup> <sup>35</sup>. L'urbanisation, qui, hormis quelques villégiatures, s'est cantonnée presque exclusivement à la partie intra-muros et à quelques polarités historiques jusqu'à l'avènement de la République, poursuit aujourd'hui son étalement le long des rives de la mer de *Marmara*, à quoi s'ajoutent des incursions de plus en plus profondes dans les secteurs forestiers au nord.

35  
Logie, Yoann  
Morvan/Sinan. *Istanbul 2023*. Paris:  
Editions B2, 2014.  
(p.7-8)

Malgré cette édification incessante, le paramètre *nature* reprend le dessus puisque l'animalité n'a jamais été aussi importante dans la ville. Il faut dire que le climat stambouliote est propice à la prolifération de communautés animales, et pas seulement les chiens et chats, mais les oiseaux aussi, la faune d'Istanbul, en bordure du Bosphore, de la Corne d'Or et les côtes de la mer de *Marmara* est très riche. Ces rivages confèrent à Istanbul une organisation particulière. Ils font d'elle une ville d'eau et génèrent des relations de rives à rives. D'ailleurs, je note que les rives sont très



<  
photographie prise à la sortie de l'immeuble d'une amie, dans le quartier de Beyoğlu, le 24/09/15, on y voit la présence des animaux en liberté, poule et chat, qui sont dans un environnement bétonné.  
© Camille

peu aménagées malgré le linéaire assez important qu'elles possèdent, et sont majoritairement utilisées dans des dynamiques d'échanges de flux (hommes et marchandises), mais très peu dans une culture de la promenade et de la mise en valeur d'un territoire. En plus de cela s'ajoute le modèle méditerranéen, l'interface terre-mer, les nombreux marchés, et la présence en continu des vendeurs de rues qui ne font qu'augmenter les populations animales. Les odeurs se dissipent et attirent les bêtes.

36

Logie, Yoann  
Morvan/Sinan. *Istanbul 2023*. Paris: Editions B2, 2014. (p.67)

*« Avec plus de 20 000 habitants/km<sup>2</sup> dans ses secteurs centraux, Istanbul est une des agglomérations les plus denses d'Europe. Ainsi, la valeur ajoutée de l'élément "nature" n'est pas à sous-estimer »*<sup>36</sup>

On a plutôt tendance à croire que la pollution des grandes mégapoles dissuade les espèces animales d'y vivre, et pourtant, la forte croissance démographique qu'a connue et que connaît toujours la ville d'Istanbul a contribué à l'expansion des peuples animaliers. C'est ainsi qu'au fil des ans, la ville d'Istanbul est devenue le dortoir urbain de plusieurs dizaines de milliers de ces animaux, chiens chats et oiseaux pour la plupart, qui devaient surement échanger des informations sur les bons coins où se nourrir.

37

« *La vie sauvage prospère dans les villes* ». Paul Molga, lesechos.fr, 25 juin 2008.

*« Chaude, tranquille et généreuse, la ville offre une température plus élevée que dans les zones rurales (d'environ 2 °C au centre de l'agglomération), un environnement moins humide, une luminosité qui limite la prédation, et des activités humaines sources de nourriture. »*<sup>37</sup>

38

Pinguet, Catherine, *Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2008. (p.21)

Ceux qui ont su défendre Byzance à travers les époques, ce sont les chiens et les chats. Ils s'inscrivent pleinement dans le patrimoine culturel de la ville. Il n'y a qu'à voir le nombre d'articles quotidiennement publiés faisant le portrait d'un chien ou d'un chat mort en héros pour son quartier où relatant un fait divers animalier. Ces « *animaux historiques* »<sup>38</sup> comme les appelle Catherine Pinguet habitent la ville au même titre que les stambouliotes. On peut même croire qu'ils la connaissent mieux qu'eux.

39

Courtois, Sébastien de. *Un thé à Istanbul*. Le Passeur, 2016.

*« J'ai l'impression qu'ils savent quelque chose, qu'ils regardent la ville d'un autre œil et voient ce que nous ne voyons plus »*<sup>39</sup>

À travers mes itinéraires urbains, j'ai pu prendre la mesure de la démesure stambouliote. Qu'importe les risques d'inondations, de catastrophes naturelles, de protection de l'environnement, la *bétonisation* d'Istanbul bat son plein, et nombre de nouveaux projets immobiliers voient le jour. Et les animaux suivent cette dynamique puisqu'ils ne se sont pas limités à la partie traditionnelle de la ville. On les trouve en aussi grande quantité dans les quartiers périurbains neufs, typiquement les nouveaux quartiers TOKI

(cf.<sup>25</sup> page 40), qui s'érigent le long de la route quand on se dirige vers le *Osman Gazi Koprüsü*<sup>40</sup>, qui nous mène vers le sud-ouest. Dans ce sens, ils ne sont pas les marqueurs de la ville traditionnelle. Cependant, dans la partie ancienne de la ville, la présence de ses animaux est plus *normale* et les habitants la *subissent*, puisqu'elle est historique. Ceux qui décident d'habiter en périphérie ne recherchent pas cette présence, qui pour eux, dépend de la ville centre.

Les chiens comme les chats sont des animaux sociaux. Sur le sol turc aussi, ils créent un cercle de convivialité, de rencontres, permettent de meubler une conversation. Et des conversations, il peut y en avoir quand on sait que le nombre estimé de chiens et chats errants dans la métropole de plus de 16 millions d'habitants est d'environ 250 000 selon la Direction des Services Vétérinaires de la Municipalité du Grand Istanbul. Leur nombre réel est beaucoup plus selon le groupe des chirurgiens vétérinaires d'Istanbul. Les chiens seraient au nombre de 300.000 et les chats, plus de 700.000.<sup>41</sup> La cause de cette Istanbul envahie, c'est la prolifération. Aucune loi n'a été mise en place avant 2004 concernant la reproduction contrôlée des animaux. (cf. p.99, et les collectivités territoriales dans tout ça ?)

La ville d'Istanbul se veut européenne à travers beaucoup de ses politiques, mais il est vrai qu'au niveau de l'animal en ville, elle ne l'est peut-être pas, puisque ce n'est pas commun dans nos sociétés européennes. L'animal, qui participe à l'exotisme de la ville, apparait comme un facteur de la ville sale pour les occidentaux, il véhicule des maladies etc. Mais reprenons alors, qui de l'animal ou de la ville salit l'autre ?

40  
Le pont *Osman Gazi* est un pont suspendu franchissant le golfe d'Izmit près de la ville d'Izmit et approximativement à 50 km au sud-est d'Istanbul

41  
« *Battle to care for Istanbul's stray animals continues - LOCAL* ». *Hürriyet Daily News* | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION. 18 avril 2016.



<  
photographie prise le 07/10/15 dans le quartier de Beyoğlu. On y voit un chien et deux chats, dans les escaliers qui permettent de rejoindre le centre ville depuis les rives.

42  
Pinguet, Catherine,  
*Les chiens d'Istanbul : Des rapports  
entre l'homme et  
l'animal de l'Anti-  
quité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-  
Sioule: Bleu autour,  
2008.  
(p.85)

*Fin XIXème « Pour Cevdet qui prône la propreté, le respect de l'ordre et l'harmonie, le spectacle qu'offrent les rues d'Istanbul est à proprement parler intolérable. Tous les trois pas, ils tombent sur des crottes de chien, des déchets jonchent chaque carrefour, tandis que toutes les nuits les aboiements tirent plusieurs fois les habitants de leur sommeil. Comment, sans repos véritable et continu, prétendre être un peuple fraternel et regarder en face le monde civilisé ? »*<sup>42</sup>

La question est bel et bien toujours à l'ordre du jour. On ne peut pas regarder tous ces animaux sans se poser des questions relatives à l'hygiène, aux déchets, aux propagations des maladies, aux problèmes d'attaques de meutes, etc. Toutefois, j'ai vu peu de crottes de chien joncher les trottoirs de la ville. On en parle beaucoup trop dans nos villes aseptisées, mais ici pas du tout. Il faut dire qu'au cours de mon séjour, je n'ai jamais été mal à l'aise à la vue des chats faire les poubelles. Quoique perceptibles dans les quartiers pauvres, avec les rues semées d'ordures, les animaux ne sont pas sales ni maigres comme on peut les trouver dans les pays voisins, par exemple dans certains quartiers d'Athènes, où ça devient vraiment malaisant de les observer, et leur présence devient vraiment dérangeante. Alors comment est organisée la gestion des déchets à Istanbul ? Est-ce que l'animal participe au cycle des déchets urbains ?

Selon Eloïse Dhuy, ancienne chercheuse à l'IFEA (Institut français d'études anatoliennes) « Jusqu'aux années 1950, il n'y avait pas de système de gestion des déchets solides à Istanbul, donc les déchets étaient jetés dans des décharges sauvages. Mais en 1993, dans le quartier d'Ümraniye, l'explosion d'une décharge où étaient stockés des déchets ménagers et industriels a provoqué la mort de 39 personnes. » Cet accident a provoqué une prise de conscience des pouvoirs publics qui ont alors élaboré une politique de gestion des déchets.<sup>43</sup>

43+44  
« ENVIRONNEMENT-Poubelle la vie à Istanbul ». Le Petit Journal, 1 décembre 2009.

À Istanbul, les poubelles de tri sont rares et parfois les poubelles classiques sont absentes dans certaines rues. Peu de Turcs ont une préoccupation et une culture du recyclage. La majorité des Turcs ne trie pas les déchets à domicile et jette directement les sacs poubelles dans la rue. Dans cette mégalopole turque, il existe trois voies de recyclage des déchets : la municipalité, les ramasseurs de rues et des organisations non-gouvernementales.<sup>44</sup>





<  
photographie montrant un ramasseur, extraite de l'article « Des vies de papier qu'on broie chaque jour ». KEDISTAN, 4 février 2016.

Les pouvoirs publics représentés par la municipalité du Grand Istanbul et les municipalités d'arrondissement gèrent une politique de collecte et de tri des déchets dans un système pas encore tout à fait mis au point. Les organisations non gouvernementales quant à elles trouvent dans le recyclage des déchets une source de revenus pour leurs activités. Par exemple, l'association *Lokman Hekim* est l'une des premières associations à avoir collecté et trié les déchets pour ensuite récolter des fonds afin de construire des centres de soins médicaux pour les plus défavorisés. Enfin, ceux qu'on nomme les « ramasseurs » traînent leurs sacs géants qu'ils remplissent de matériaux recyclables. Ils font partie du fourmillement invisible de la métropole. Ils se fondent dans la vie urbaine... Tellement « habituels » qu'on ne s'étonne plus de les voir, ou encore qu'on ne les voit même plus passer. Pourtant, ils sont là, ils travaillent sous le soleil brûlant ou sous la neige, par tous les temps, et ils gravissent les rues qu'on peine à monter alors qu'on ne doit supporter que le poids de notre corps. Ils fouillent les poubelles et remplissent leurs chariots des déchets recyclables. Ils les vendent ensuite au kilo à des dépôts spécialisés. Ces collecteurs de rue sont organisés de façon informelle et s'avèrent indispensables pour le recyclage à Istanbul. L'exode et la prolétarianisation croissante et successive de populations entières mènent au « ramassage ». En plus de leur précarité et des risques sanitaires encourus, ils sont confrontés à une lutte quotidienne avec la municipalité qui les trouve indésirables pour l'image de la ville, à l'instar des chiens et des chats en trop grand nombre.

C'est un métier urbain, un métier écologiquement utile et par son histoire (l'arrivée des communautés kurdes dans les années 90, et des réfugiés syriens depuis 2011) c'est même un métier « politique ».<sup>45</sup>

45  
« Des vies de papier qu'on broie chaque jour ». KEDISTAN, 4 février 2016.

> photographie prise à Ayvalık, une ville à l'ouest de la Turquie. Les chiens sont collectés sur les décharges, pour être stérilisés. source: <http://ehdkd.blogspot.com/>



46  
Pinguet, Catherine, *Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2008. (p.49) à propos des chiens

«*Intelligents gardiens de la sécurité publique, dignes nettoyeurs des rues.*» <sup>46</sup>

Les chiens et chats font eux aussi partie du cycle urbain, d'abord, ils mangent les déchets des humains, en finissant les restes, et en se nourrissant dans les poubelles ménagères de la ville. Ils nettoient aussi la ville des nuisibles, insectes, etc. Quant à leurs déchets à eux, ce sont les employés de la municipalité qui s'en chargent, des jardiniers, aux personnels d'entretien, à l'instar de *Maçka Parkı*. Les animaux digèrent la ville, et participent pleinement au cycle de recyclage. On retrouve également beaucoup de chiens et de chats sur des sites de décharges en périphérie des villes, qui se retrouvent ici pour se nourrir, puisqu'ils ont été abandonnés aux alentours.

> photographie prise dans le quartier de Beyoğlu, les chats mangent des restes de viandes dans des barquettes en plastique. source: <http://daily-cattistanbul.tumblr.com>



Les chats et les chiens sont deux espèces anthropophiles, habituées à vivre dans le voisinage immédiat de l'homme, elles s'alimentent grâce à l'homme plus ou moins directement. « *On diffère deux types d'action humaine, elle est soit passive (les chats trouvant par exemple leur pitance dans les ordures ménagères) soit active* »<sup>47</sup> lorsque, comme c'est le cas en différents endroits d'Istanbul, des personnes isolées ou plus ou moins organisées, assurent une distribution régulière de nourriture. Malgré eux, ils sont donc dépendants alimentaires, et lorsqu'ils se retrouvent relâchés en périphérie, leur réflexe premier, au lieu de chasser, est de trouver la présence humaine la plus proche, ou les décharges. Bien qu'ils soient mobiles, ces animaux sont attachés à leur territoire natif, ce pour quoi on les retrouve souvent à traîner dans les mêmes rues.

47  
Yves Delaporte,  
« *Les chats du  
Père-Lachaise* »,  
Terrain [En ligne],  
10 | 1988, mis en  
ligne le 23 juillet  
2007, 08  
mars 2012.  
terrain.revues.  
org/2927 ; DOI  
: 10.4000/ter-  
rain.2927

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

>  
#istanbulkedi  
#istanbulkopek  
captures d'écran  
du réseau social  
Instagram.  
photographies  
prises entre 2014 et  
2016 à Istanbul





Photographie prise  
le 30/10/2015 aux  
îles aux princes.  
Un chien marche,  
au milieu de la rue.  
En arrière plan,  
des silhouettes  
d'hommes.  
© Camille





<  
photographie prise le 01/05/16  
devant la faculté de  
*Gümüşsuyu*.  
© Camille



<  
photographie prise  
le 12/03/16 sur une  
place dans le quar-  
tier de *Cihangir*.



<  
photographie prise  
le 17/05/16 dans  
une rue du quartier  
de *Beşiktaş*.



<  
Photographie prise  
le 01/05/16 quelque  
part dans le quartier  
de *Mecidiyeköy*.  
© Camille

## le chien "köpek"<sup>48</sup>, entre défenseur de la ville et marqueur de la ville sale

49  
Pinguet, Catherine,  
*Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2008.  
(p.55)

«L'histoire sociale d'Istanbul révèle que les chiens y ont joué un rôle non négligeable. Avec leur sens très développé du territoire, dans chaque quartier, les chiens avaient instauré une sorte de "principauté" qu'ils surveillaient nuit et jour. Ils menaient le vie dure aux voleurs et prévenaient en cas d'incendie.»<sup>49</sup>

### Le chien libre en milieu hostile : ambiguïté du statut

Tout réside dans l'adjectif utilisé pour qualifier le statut du chien. Par exemple utiliser le terme de chien de rue est beaucoup plus mélioratif que chien errant, il y a un côté beaucoup plus protecteur. Fugitif, vagabond, ambulant, libre, errant, chacun de ces termes peut être exact, à un moment donné, dans un quartier donné, mais je préférerais utiliser le terme d'urbain libre, le plus neutre à mon sens. Cependant, leur statut reste complexe à qualifier.

La plupart des gens ne préfèrent pas les câliner, ils semblent un peu trop hirsutes pour cela. Mais il est facile d'avoir de la compassion pour eux, en raison de leur solitude, leur manque de vivacité, et parfois de leurs blessures. La grande majorité se ressemble. Ils sont grands, avec un manteau qui oscille entre différentes teintes de brun. En dépit de tout cela, les chiens d'Istanbul semblent sereins et autosuffisants, comme si personne ne pouvait leur faire du mal. Ils n'ont pas l'air de mourir de faim, bien au contraire. Souvent, ils se trouvent juste là et somnolent. Ce sont les maîtres des rues et des carrefours. Mais avec la circulation automobile de plus en plus importante, avec l'augmentation de la densité de la population, et la volonté d'adopter de nouvelles exigences sanitaires, le chien de rue voit sa place au sein de la ville de plus en plus menacée. En plus de cela, les incidents entre chien et homme sont fréquents et font partie de la vie quotidienne stambouliote.

Leur situation est particulière, ils sont habitués à avoir des gens autour d'eux, (les seize millions d'habitants ne passent pas inaperçus) parfois même ils dépendent d'eux, mais ne vivent pas directement avec pour autant. Ces grands clébardes semblent bien nourris dans certaines parties





de la ville, les plus chanceux sont les bienvenus au restaurant et bénéficient de la charité des clients. Ils se nourrissent principalement de deux manières : soit grâce aux résidents des quartiers les plus pauvres de la ville qui mettent leurs sacs poubelles en face de leurs maisons. Ce moyen se raréfie aujourd'hui puisque de plus en plus de poubelles en métal apparaissent, et les ordures ménagères deviennent inaccessibles aux chiens tout du moins. Soit grâce à ceux qui ont plus ou moins adopté un chien dans la rue et qui viennent le nourrir régulièrement sans l'amener dans leur maison. Comme ces bêtes sont très territoriales, il n'est pas difficile de les retrouver. Ces animaux ne sont donc pas des animaux domestiqués, ni de compagnie à part entière, mais ils ne sont plus totalement errants non plus. Ce qui est sûr c'est que les habitants ne vont pas les amener faire des « promenades ». Le concept de « promener son chien » n'est pas très répandu en Turquie, hormis chez les expatriés ou chez quelques jeunes familles turques qui se réfèrent au modèle socioculturel européen (cf. p.91, les stambouliotes, entre traditions et idéaux culturels).

^  
capture d'écran  
de Google Street  
View ou on peut  
voir deux chiens qui  
traversent la route  
entre le stade de  
Beşiktaş et le parc  
de Maçka

Cela se réfère encore une fois au problème de définition de leur statut. Comme énoncé précédemment, la gent canine peut incarner l'impureté dans l'islam, et leur présence en trop grand nombre dérange, car elle donne une mauvaise image à la ville. C'est la raison pour laquelle de nombreuses tentatives de « décanisation » ont été entreprises à Istanbul.

## L'épisode de 1910, comme illustration des politiques d'extermination successives liées aux pensées hygiénistes

L'abondance des écrits et dessins de l'époque nous confirme que jusqu'à la fin du XIXe siècle, les chiens font déjà partie du décor des rues stambouliotes. Les voyageurs ont rarement manqué de mentionner la présence de ces chiens. Considérés d'un côté comme les défenseurs de la ville, de l'autre comme les marqueurs de la ville sale, les canins ont toujours eu un statut ambigu. Bien qu'ils faisaient partie d'un paysage urbain distinct, caricature de l'époque ottomane, il n'y a pas cessé d'avoir des tentatives pour les éradiquer de la ville (et il y en a toujours aujourd'hui). L'événement le plus mémorable et impitoyable est celui de 1910, lorsqu'environ 60 000<sup>50</sup> chiens ont été enlevés puis déportés sur l'île de Sivri (*Sivri ada, aussi connue sous le nom d'Oxia*), un îlot désert au large d'Istanbul où ils s'entre-dévorèrent, privés d'eau et de nourriture. (cf. double page suivante) La raison principale étant qu'une ville civilisée n'avait pas sa place pour les meutes de chiens. Ironie du sort, alors que la religion musulmane considère le chien comme impur, ce n'est qu'avec les premiers pas de la Turquie vers l'occidentalisation que les premiers graves ennuis des canidés apparaurent.

*« On avait d'abord pensé entretenir les chiens aux portes de la ville, mais on n'avait pas calculé avec les protestations bruyantes des proscrits. Entassés les uns sur les autres, hurlant jour et nuit, se battant sans cesse, ils rendaient le voisinage inhabitable. Les gens étaient écœurés de ce spectacle de chiens se dévorant entre eux. Tout le monde protesta contre cette relégation. La municipalité, pour en finir, résolut alors de reléguer les tapageuses bêtes dans l'île déserte de Sivri, où elles seraient, dit-on, parquées par groupe de vingt. Les chiens furent donc de nouveau chargés dans les voitures, jetés dans des embarcations et exilés. Chaque jour, une barque leur porte du pain de munition, et deux gardiens sont chargés de tirer de l'eau d'un puits creusé dans l'île. Malgré cela, la situation de ces pauvres animaux ne s'est guère améliorée. Habités à vivre des restes de viandes, beaucoup ne touchent pas au pain qu'on leur jette, préférant dévorer leurs congénères. Beaucoup meurent et leurs cadavres abandonnés au soleil ont rendu l'île inabordable. »<sup>51</sup>*

En 1910, les Jeunes Turcs prônaient une organisation industrielle d'extermination, dans laquelle la morale et l'hygiène n'intervinrent en rien, le rapport animal dans la tension religion versus modernité était déjà en place, aujourd'hui, pour suivre son ambition, Erdoğan ne se réfère pas

50  
Pinguet, Catherine.  
« Chiens de rues  
d'Istanbul: histoire  
d'un massacre sur  
un îlot désert ». *Slate.fr*, 5 août  
2015.

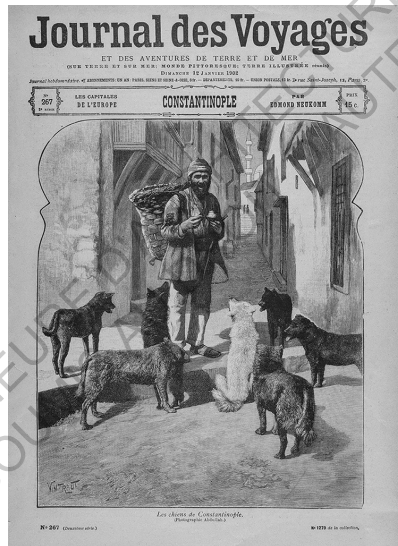
51  
Pinguet, Catherine,  
et Jean-Michel  
Belorgey.  
*Les chiens d'Istanbul : Des rapports  
entre l'homme et  
l'animal de l'Antiquité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-  
Sioule: Bleu autour,  
2008.  
(p. 15-16)  
propos rapportés  
en 1910 par un  
missionnaire, P.  
Colomban



< Les chiens des rues d'Istanbul



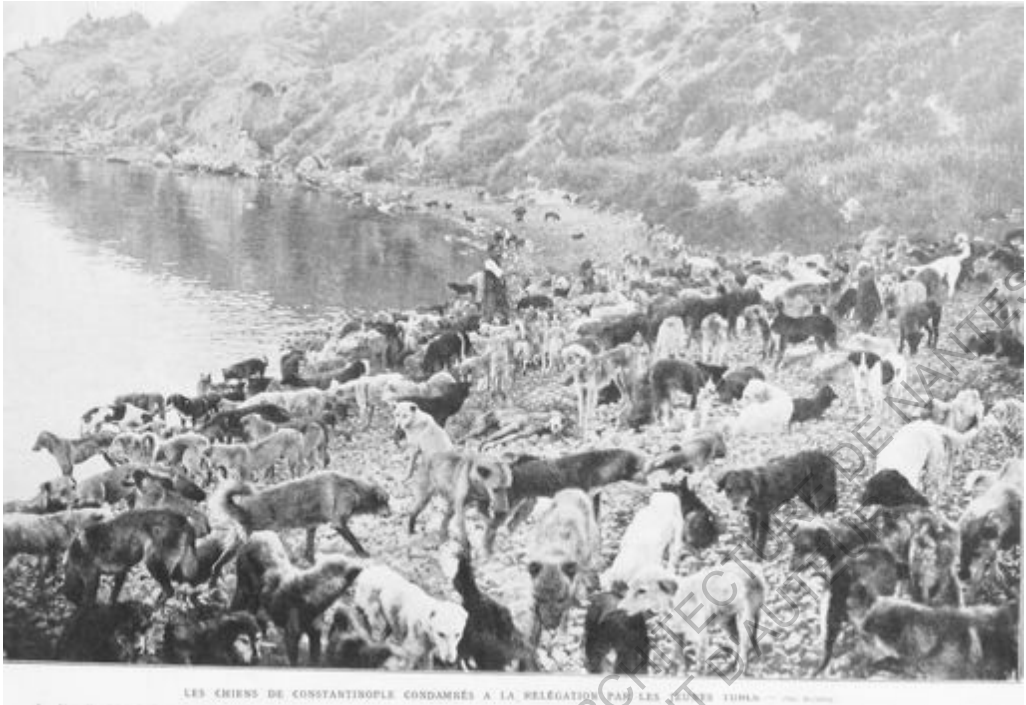
^ Le chiens de rue. Salut de Constantinople



toutes ces images sont des images d'archives tirées de l'exposition "Dört Ayaklı Belediye: İstanbul'un Sokak Köpekleri" (la municipalité des quatre-pattes: les chiens de rue à Istanbul) organisée par Ekrem Işın, conseillée par Catherine Pinguet. Institut de recherche d'Istanbul. du 26 octobre 2016 au 11 mars 2017



< La capture des chiens



LES CHIENS DE CONSTANTINOPLE CONDAMNÉS A LA RELEGATION PAR LES JEUNES TURCS

^  
Chiens de Constantinople sur l'île d'Oxia, Weinberg photographe, L'illustration, le 16 juillet 1910



*Les chiens de rue de Constantinople*  
Oxia Solitude et désespoir

>  
L'exil des chiens de rue de Constantinople. Oxia. Solitude et désespoir



Salut de l'Orient.

Les chiens de rue.

ustunn



aux écrits religieux quant à la place de l'animal, mais au modèle européen de l'errance proscrite.

« Les croyances religieuses, en contribuant à façonner une représentation à la fois irrationnelle et empreinte de compassion de l'animal, ont également influencé les stambouliotes. Tuer une bête inoffensive était considéré comme un péché, une atteinte à la Création, tandis qu'éprouver de la pitié pour un chien assoiffé et affamé était un acte méritoire. Dans les quartiers musulmans, ce rapport à l'animal était renforcé par des réactions hostiles au gouvernement jeune-turc conduit par le Comité Union et Progrès. Dès octobre 1908, des religieux et des étudiants d'écoles en théologie l'accusèrent de favoriser l'occidentalisation et le relâchement des mœurs. »<sup>52</sup>

52  
Pinguet, Catherine,  
et Jean-Michel  
Belorgey.  
*Les chiens d'Istanbul : Des rapports  
entre l'homme et  
l'animal de l'Anti-  
quité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-  
Sioule: Bleu autour,  
2008.  
(p.22-23)

Dans les décennies qui ont suivies, les chiens n'ont jamais complètement disparu. Les campagnes d'extermination des chiens par empoisonnement ou le tir pendant la nuit n'ont jamais pu résoudre la question des milliers de chiens. La politique la plus vicieuse est celle de l'empoisonnement. En 1996, un grand mouvement entre en jeu, un grand nombre de villes met de la strychnine dans la viande pendant la nuit, et vont jeter les cadavres dans les forêts les plus proches. Les efforts pour les éliminer ont été considérés comme barbares jusqu'en 2004, lorsque la loi sur la protection des animaux a vu le jour. Même si depuis cette loi, la condition des animaux a évolué, ce n'est pas pour autant la fin de leurs souffrances. En effet, les vieilles pratiques persistent, les chiens se font toujours empoisonner et la grande majorité des refuges, déjà vétustes, abrite une surpopulation canine dépourvue d'hygiène et de soins vétérinaires. Il n'y a que peu de refuges, gérés par des associations bénévoles, dans lesquels les chiens sont nourris et soignés de manière acceptable. Tant que les pouvoirs publics demeurent réticents à mettre les grands moyens, il ne sera pas possible d'éradiquer la souffrance animale. Les élus locaux sont sollicités pour trouver une solution durable. Leur élimination pure et simple n'est plus une solution. Les chiens sont donc toujours dans une situation ambiguë de rapports avec les municipalités, quand ils ne se suicident pas tous seuls, comme l'explique le magazine *Al-monitor*, confirmant ce que Bilge me racontait sur les refuges municipaux.

53

« Why are Turkey's dogs committing suicide? » Al-Monitor, 21 mars 2016.

« Les chiens, abandonnés par leurs maîtres sont affolés et déprimés, se laissent mourir de faim comme ils attendent en vain leurs propriétaires à venir les reprendre. Dans un cas extrême en 2012, un chien abandonné dans un appartement du quatrième étage dans la ville de Bursa a sauté du balcon, ce que les médias décrivent comme un "suicide". Defne Esra Yazicioglu, présidente de Animal Lovers Society de la Turquie, dit que beaucoup de chiens abandonnés dans les refuges qui «arrêtent de manger et boire, commettre effectivement un suicide, une fois qu'ils perdent espoir et se sentent indésirables.»<sup>53</sup>

54

extrait entretien avec Bilge le 01/06/16

«Comme les chiens ne parlent pas il n'y a pas de preuves et même si tu le prouves il n'existe pas de punitions alors qu'est ce qu'on peut faire?»<sup>54</sup>  
Comme on a pu le voir ici, 300 000 chiens posent problème urbainement, quid de 700 000 chats ?



Whats going on? 🤔🤔🤔

Pour la petite anecdote. Les étrangers sont aussi impliqués, une irlandaise, Tiphany, que j'ai rencontré à l'université se faisait régulièrement suivre par un chien en rentrant chez elle, un soir, alors qu'elle mangeait un kebab, il la suivait encore une fois. Elle décida de l'amener chez elle, et de partager son repas avec. Il a même dormi dans son lit ! Elle a envoyé la photo à sa mère, qui lui a dit de le faire sortir immédiatement de sa maison, lui répétant qu'elle pouvait attraper des maladies.

< photographie prise le 08/04/16  
© Tiphany



LE NATIONALE SUPERIEUR  
D'ARCHITECTURE ET DROIT DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS



Photographie prise le 07/09/15 dans le quartier de Cihangir, une semaine après mon arrivée à Istanbul. On y voit un homme plutôt âgé qui nourrit une dizaine de chats, qui se sont regroupés autour de lui.





^  
image d'archive, les chats se regroupent autour d'un marchand ambulant des rues d'Istanbul.  
source: <http://eski.istanbulium.net/>



<  
photographie prise le 09/06/2015, dans le quartier de Kadıköy (cf. carte p.12, n°19), un chat est endormi en héros.

## le chat "kedi"<sup>55</sup>, sultan des rues d'Istanbul, entre légendes et adoration

Istanbul est célèbre pour son histoire ancienne, son architecture remarquable, ses spécialités culinaires, mais je pense que beaucoup de voyageurs seraient d'accord que l'un des aspects les plus mémorables de la ville est la rencontre avec ses chats errants dans les rues. Bien que l'utilisation du terme animal errant implique un animal mal nourri, à fourrure démunie, la plupart des chats d'Istanbul ont plutôt tendance à être en bonne santé grâce à leur ouïe et odorat très développé et au réseau d'humains qui peuplent la ville.

«Ceux qui vont et viennent parmi les hommes»<sup>56</sup>

### Tradition orientale : le chat associé au paradis

Le chat, par son aspect moins dangereux et sa taille moins imposante, est sûrement apparu moins « nuisible » que les chiens dans la culture stambouliote, il vit avec les hommes sans en être l'esclave. Comme il s'impose en maître dans la religion musulmane, c'est plutôt l'homme qui est l'esclave du chat. Quand il rentre dans les mosquées, il est accueilli en roi. Il peut se déplacer là où il veut alors que les femmes ne peuvent pas. Le prophète Mahomet, fondateur de l'Islam qui préféra abandonner un morceau de son vêtement plutôt que de réveiller sa chatte Muezza qui dormait dessus accorda à tous les chats le don de toujours retomber sur leurs pattes en cas de chute. Mahomet aimait tellement sa chatte Muezza, qu'il la prenait dans ses bras quand il prêchait à la Mecque. En hommage à l'amour que le prophète portait aux chats, ces animaux sont libres d'entrer à leur guise dans les mosquées et sont respectés par les musulmans. D'ailleurs, la loi islamique interdit toujours de les tuer. Dans l'Islam le chat est assuré d'y trouver sa place. Comme le dit un dicton populaire : « Si vous avez tué un chat, il vous faut construire une mosquée pour être pardonné par Dieu ».<sup>57</sup>

Une légende turque raconte que certains chats seraient des chats à vœux. Ils auraient ainsi le pouvoir de réaliser les souhaits. Pour cela, il faut trouver un de ces chats, le faire se blottir sur ses genoux, et lui dire son vœu. Puis lui donner des friandises. Si le chat apprécie, il le réalisera.



<  
photographie prise  
le 07/04/16, dans  
le quartier de  
Mecidiyeköy, le chat  
prend le soleil dans  
une mosquée.  
© Camille

Tandis que dans le monde chrétien, le chat a longtemps été assimilé au diable, de par le fait qu'il vivait la nuit, qu'il était le meilleur ami des sorcières et qu'il se reproduisait sans limites, et ce, a fortiori s'il était noir, il tient un statut complètement différent dans le monde musulman. À l'apogée du christianisme, au moyen-âge, les chats ont été exterminés, ce qui a entraîné l'apparition de la peste noire, car ils n'étaient plus là pour tuer les rongeurs. Cet épisode a permis aux félins un retour en grâce, mais malgré cela, les épisodes d'extermination d'animaux n'ont pas cessé, avant la fin de cette période de fanatisme religieux.

58

Mongin, Olivier.  
*La Ville des flux:  
L'envers et l'endroit  
de la mondialisation  
urbaine*. Paris:  
Fayard, 2013.

Dans la deuxième moitié du XXe siècle, Istanbul connaît une explosion démographique, des millions de personnes affluent des campagnes, pour s'entasser dans des habitations illégales et bon marché qui poussaient comme des champignons, les *gecekondu*.<sup>58</sup> La croissance exponentielle et chaotique de la ville a rendu Istanbul moins accueillante aux chats errants, mais des poches de tranquillité demeurent, où se perpétue la tradition de prendre soin des chats, une option qui a la faveur des Turcs, car elle permet d'éviter les inconvénients d'un animal à demeure. Le principe du « avoir un chat sans avoir un chat » est une pratique très répandue en Turquie. Les chats sont pris en charge par personne et tout le monde à la fois. Ils appartiennent aux communs. Les matous des quartiers « bobos » (*Cihangir, Nişantaşı*) sont bien nourris, ils sont tranquilles comparés à leurs frères de *Fatih* ou *Umraniye* (cf. carte p.12, n°20), au train de vie moins dispendieux. Certains quartiers sont donc plus accueillants pour les félins où ils sont approvisionnés en eau et en vivres par nombre de mains inconnues qui déposent leurs offrandes sur les trottoirs et dans les recoins.

Au bout de quelques mois, je commence à me familiariser avec mon quartier et je reconnais les chats qui sont souvent aux mêmes endroits, calqués sur les horaires des hommes qui viennent leur déposer un peu de croquettes, ou sur l'heure de sortie des poubelles. Ma colocataire leur a même donné des noms. J'ai pu constater que la plupart des gens qui veulent adopter un chat (plus facile et moins contraignant qu'un chien)

> photographie prise le 20/05/16, aux îles aux princes, les croquettes disposées ça et là sur le trottoir créées de vraies mangeoires urbaines.  
© Hugo



l'adopte tout droit de la rue. Et ne pense pas à faire les démarches nécessaires pour aller adopter un chat venant d'un refuge. Beaucoup d'amis que j'ai rencontrés là-bas ont adopté un chaton qui était constamment à leur fenêtre. En partant, ils l'ont relâché dans la rue, à regret, en espérant que les prochains locataires poursuivent la tradition.

Les chats d'Istanbul ne sont pour la plupart pas sauvages, et viennent facilement vers l'homme, contrairement à d'autres villes où il est difficile de les approcher. Peut-être sont-ils au courant de ce que l'islam pense d'eux, et dans ce sens, ne sont pas inquiets de se rapprocher de l'homme. Ici, il y a toujours un chat à qui causer. Des colonies de chats occupent les interstices laissés par l'urbanisation de la ville. Le chat investit certains coins, il leur donne une géographie particulière, une morphologie associée à leurs besoins : les coins chauds, à l'ombre, étroits. Ils trouvent leur place dans un environnement hautement humanisé, capots de voiture, siège de scooter, chaise abandonnée, petites cabanes (cf. page suivante). Leurs comportements changent en fonction des heures, et parfois quand je passe dans une rue au même moment qu'un nourrisseur, une meute de chats débarque de tous les passages pour aller accueillir le bienfaiteur.

Ces félins ne sont pas étrangers aux médias sociaux : ils sont les sujets d'innombrables comptes Instagram (*Cataturk*, *Catstantinople* et autres jeux de mots), ils ont inspiré un hashtag attaché à plus de 66 000 photos *#catsofistanbul*, et ils vont bientôt sortir leur propre film, intitulé *Kedi*.<sup>59</sup> Je mets quiconque au défi de trouver quelqu'un qui est allé visiter Istanbul sans avoir pris de photos de chats. Ils sont pré-



<  
photographies  
prises dans diverses  
rues d'Istanbul,  
au travers de mes  
balades.

59  
Le documentaire  
«Kedji» est un film  
sur des centaines  
de milliers de chats  
qui ont parcouru  
la métropole d'Istanbul, librement,  
pendant des milliers  
d'années, traversant  
la vie des gens en  
intérieur ou extérieur, d'une façon  
unique, animal  
vivant entre les  
mondes sauvages  
et apprivoisés.

60  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

v  
photographie prise  
dans le quartier de  
Kabatas, au sud  
de Cihangir. C'est  
l'hiver, les habitants  
ont protégé l'espace  
pour les animaux.

sents sur chaque pellicule de chaque appareil qui a photographié la ville. L'industrie turque du tourisme connaît l'atout que représente cette spécificité stambouliote érigée en art de vivre. Tout visiteur qui se respecte, et même Obama, revient en effet d'Istanbul avec une dizaine de photographies de chat des rues.

*«Malgré avoir juré que, vous ne prendrez pas une autre photo de chat, car les dizaines que vous avez déjà envoyées à vos proches sont tout à fait suffisantes, et que cette obsession commence à devenir inquiétante, vous en voyez un autre, à un autre endroit, que vous prenez en photo.»<sup>60</sup>*

Bien sûr, ce n'est pas une vie purement idyllique pour les animaux d'Istanbul. Comme je l'ai déjà mentionné, le fait de marcher dans les régions les plus pauvres de la ville permet de se rendre compte que tous n'ont pas un train de vie agréable, ils se retrouvent bornes ou boiteux, à cause des nombreux combats de chats entre eux ou avec d'autres animaux. Et puis certains aussi subissent la folie des hommes, et se retrouve brûlés, ou enfermés vivants dans une boîte pour s'en débarrasser. Toutefois leur situation est tout de même meilleure que celle des chiens. Même si beaucoup de gens se satisfont de leur présence à l'extérieur, à Istanbul aussi, le chat peut faire partie de la maisonnée, dont il peut légitimement partager l'espace intime.

Mais alors qui s'occupent de ces animaux de rue, les nourrit, leur construit un toit ?



Photographie prise le 09/10/15 dans le quartier de Kadikoy, rive asiatique. Dans la cour d'un lycée, les habitants ont aménagé un petit village félin.







ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# les défenseurs des animaux : entre acteurs publics et privés

Au cours de mon séjour, je me suis entretenue avec plusieurs personnes qui jouent un rôle important dans la défense des animaux. Les différents entretiens livrent des points de vue singuliers, que je me suis attachée à relier avec d'autres points de vue. C'est la singularité de chaque cas que je trouve intéressante ici. Les entretiens que j'ai menés étaient libres dans un premier temps, puis un peu plus directifs lorsque j'ai été amenée à revoir la personne plusieurs fois. Mais surtout, ils étaient indépendants de jugement moral. Cette distance a permis aux interviewés d'avoir une certaine liberté dans leurs récits anecdotiques et de devenir très précis. Tout ce qu'ils me racontaient m'intéressait, de la plus petite anecdote sur leurs voisins d'il y a dix ans, jusqu'à leur critique de la société actuelle.

Au fil des années, la Turquie a mis en place plusieurs lois qui traitent de la nécessité de services pour la protection des animaux, mais il y a encore du chemin à parcourir. Alors que les politiques favorisent la mise en œuvre du programme « *stériliser et relâcher* », et de services d'hébergements, le financement n'est pas aussi bon que ce qu'il devrait être. En conséquence, la prise en charge et la gestion de ces animaux tombent souvent sur les épaules des organismes bénévoles ou de citoyens bien intentionnés. Par exemple il n'est pas inhabituel que les associations ou les citoyens payent les frais de vétérinaire alors qu'ils ne possèdent pas l'animal en tant que tel. Dans cette partie, appuyée des extraits d'entretiens notamment avec Hilary et Bilge, j'expose de quelles manières les humains (habitants ou visiteurs) et la ville agissent pour cette cause.

## actions volontaires de prévention à différentes échelles

### Une sensibilisation à l'échelle du territoire

**BILGE OKAY (TR)/ROBERT SMITH (UK)/ROBIN (NL)**

Bilge travaille à un meilleur traitement des animaux, je la rencontre un jour du mois de mai, elle m'emmène au refuge dont elle est bénévole. Elle est arrivée là un peu contrainte. Elle avait une amie qui était volontaire au refuge et qui a eu un accident. Le temps de son hospitalisation, elle lui a demandé si elle pouvait aller au refuge pour s'occuper des chiens. Elle est allée là-bas et depuis elle ne peut plus s'en aller. Pourtant elle ne voulait pas travailler dans un refuge parce qu'elle ne voulait pas voir les chiens en cages, mais dans celui-là, c'est différent.



< Bilge et les chiens du refuge, photographie prise le 01/06/16

« Quand tu commences à faire ça, tu atteins un point de non-retour ». <sup>61</sup>

*Sahipsiz Hayvanları Koruma Derneği* <sup>62</sup> ou SHKD est installé ici depuis 1998, sur une zone où se trouvait une décharge qui a été fermée et recouverte de béton. Les deux mille chiens qui se nourrissaient dans cette décharge se retrouvèrent sans nourriture. C'est pourquoi le refuge a pris place ici, pour sauver et neutraliser les chiens en même temps. À cette époque, la stérilisation n'était pas encore une méthode pratiquée par la municipalité d'Istanbul. Alors SHKD a opéré tous les chiens présents et a commencé la stérilisation de ceux dans la région de *Kemberburgaz*, aux alentours. Le problème, c'est que la municipalité tuait les chiens qui venaient d'être stérilisés. Elle n'a commencé à les stériliser qu'à partir de 2004 après la promulgation de la loi l'y obligeant. C'est pourquoi aujourd'hui le personnel du refuge s'attache à prendre soin des chiens dans le refuge et d'accepter ceux qui sont abandonnés dans la forêt aux alentours, mais pas ceux qui peuvent vivre dans la rue parce que « [leur] devise c'est stériliser et relâcher dans leur territoire, ce n'est pas de tous

61  
extrait entretien avec Bilge le 01/06/16

62  
Association pour la protection des animaux anonymes en turc

*les recueillir.* » Cependant, ils continuent à les stériliser dans les villes ou la municipalité ne le fait pas systématiquement.

Retraitée, Bilge vient deux fois par semaine au refuge, et s'occupe de tenir le blog, qu'elle traduit en anglais. Elle participe aussi à tous les déplacements qu'organise l'association pour promouvoir la stérilisation dans les autres villes de Turquie telles que Göçek, Bitlis, Giresun, Diyerbakır, Erdek. Là-bas, l'équipe de SHKD enseigne aux vétérinaires locaux la technique de stérilisation particulière, pour ne pas faire souffrir l'animal. Sur le blog de l'association, régulièrement mis à jour, on y trouve les informations relatives aux actions qu'ils ont effectuées dans les autres régions de Turquie.

63  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16

*« Et aussi nous allons dans d'autres villes tu peux voir ça sur notre blog, pour enseigner aux vétérinaires comment stériliser d'une certaine manière, et à chaque fois qu'on y va nos vétérinaires stérilisent environ 150 chiens. Ils apprennent aux vétérinaires locaux la technique pour ne pas faire souffrir l'animal et après on établit un contrat avec la ville qui dit "à partir de maintenant ils vont continuer de stériliser les chiens et ne vont pas les garder dans leur refuge, ils vont les relâcher là où ils les ont trouvé, etc." c'est ce qu'on veut promouvoir dans les villes qui n'ont aucune idée concernant la loi "stériliser et relâcher" donc on en fait la promotion dans toute l'Anatolie et cela en plus du refuge parce qu'on a toujours des chiens ici, environ 1500. »<sup>63</sup>*

Robert Smith est le fondateur du refuge SHKD, je ne l'ai pas rencontré en personne, mais Bilge m'en a beaucoup parlé. Il est arrivé en Turquie pour la première fois en 1980 et n'a jamais cessé d'être bouleversé par la vue des chiens errants dans les rues d'Istanbul et par leur cadavre jonchant le bitume. *« Il y a vingt ans, naïf comme il était, il pensait pouvoir résoudre le problème des chiens errants à Istanbul, c'est lui qui est à l'origine de la construction de ce refuge »* C'est un grand défenseur de la stérilisation systématique, la première personne qui a commencé à stériliser les chiens à Istanbul. Cet anglais a ouvert un autre refuge en Roumanie, pour des raisons similaires. Il avait pour habitude de visiter la Turquie assez souvent, c'est comme ça qu'il a décidé de consacrer son soutien dans cette mission, et c'est pourquoi les bénévoles (dont Bilge) se doivent de la continuer. C'est le seul refuge de ce genre à Istanbul, autrement, ce sont des refuges municipaux, qui collectent les chiens, les stérilisent, et les relâchent. Le problème c'est qu'ils ne les relâchent pas dans leurs territoires d'origine, mais dans les forêts ou ailleurs, c'est pourquoi beaucoup d'amoureux des animaux vont dans les forêts régulièrement pour nourrir tous ces chiens.

SHKD est d'ailleurs situé à côté d'un refuge municipal. *« On n'a pas de problème avec l'autre refuge, on a un pacte silencieux, même si on ne tolère pas leur manière de faire, tant qu'ils nous laissent faire et qu'ils continuent à stériliser les chiens, ça va. »*<sup>64</sup> En effet, c'est un de ces refuges qui ressemblent à une prison pour chien. SHKD, lui est un refuge illégal, le domaine sur lequel ils sont installés appartient au ministère forestier du Grand Istanbul, qui leur a demandé à plusieurs reprises de quitter les lieux. *« Ils ne veulent pas de nous ici, ils nous ont dit : prenez vos chiens et partez ! oui, mais avec 1500 chiens, tu veux qu'on aille où ? »* *« Il y a une procédure au tribunal, on doit être expulsé, mais comme presque la totalité de nos chiens ici sont très vieux, on leur supplie d'attendre qu'ils meurent par une mort naturelle, et après on s'en ira. »*<sup>65</sup> Les membres de l'association ne sont donc pas certains du futur du refuge, de la même manière que tout peut arriver à son fondateur, qui assure les ressources financières pour faire tourner le refuge, qui ne pourrait pas exister simplement que par les donations.

*« Rien n'est certain, mais nous le ferons aussi longtemps qu'il y aura des chiens ici »*<sup>66</sup>

Pendant ce temps, ils essaient aussi de reloger les animaux, mais ça ne va pas très vite, en plus du système administratif, les turcs ne veulent pas des chiens comme ceux du refuge. S'ils adoptent, ce sont des chiens de race. Mais il y en a quand même quelques-uns qui le font, c'est le cas de Robin, un diplomate hollandais arrivé à Istanbul depuis septembre avec sa famille. Dès son arrivée il a remarqué de manière évidente le nombre de chiens errants dans la ville. Il s'est donc intéressé et a trouvé le contact de Bilge, il est venu au refuge avec sa famille et a décidé d'en adopter un. La chienne qu'ils ont choisie est née dans la rue et a été tout de suite amenée dans ce refuge, elle a passé quelques semaines ici avant de se faire adoptée. Il lui a donné un prénom turc, *Umut*, qui veut dire espoir. Je le rencontre le jour où je vais au refuge, il revient de Cuba où il a passé deux semaines. Il a donc laissé sa chienne au refuge. On discute un peu puis il part avec, elle devient surexcitée quand elle comprend qu'elle rentre à la maison. Lorsqu'il lui met sa laisse autour du cou tous les autres chiens commencent à s'agiter. Sont-ils jaloux ?

HILARY (UK)/ANGELA (UK)/OZY (TR)

> photographie prise le 17/05/16. Hilary et les nouveaux chatons du jardin.



Hilary est arrivée ici il y a 9 ans, les raisons de sa venue ne me sont pas toutes connues. Elle était professeure d'école et quand elle a décidé de s'installer ici c'était pour elle une évidence : elle allait vivre dans le quartier réputé le meilleur concernant la façon dont on traite les chats, et elle y monterait une association. Grâce à sa réputation, de nombreuses personnes viennent abandonner leur chat dans ce quartier, donc la population

féline est très importante, et les chats sont souvent blessés ou malades lorsqu'ils sont abandonnés.

*« Je suis là depuis six ans et ma motivation c'était que je ne pouvais pas rester sans aider les animaux. J'ai toujours nourri les animaux, mais tu sais, ça devient de plus en plus évident que tu as besoin de faire quelque chose pour eux et après j'ai rencontré des gens qui s'occupait d'eux et je faisais des dons, et j'ai pensé, je vais me bouger les fesses et faire quelque chose de moi-même. Donc je l'ai fait. Et même un jour, j'ai escaladé un mur pour secourir un chat suivi par un chien, je suis tombée dans un trou et je me suis vraiment blessée, mais tu ne peux pas le laisser, sinon il va mourir. Tu n'as pas le choix, enfin si j'imagine que tu l'as, mais ce n'est pas un choix que je peux supporter. Et je ne suis pas du tout la seule. Tu sais les animaux jouent un rôle social très important je veux dire regarde combien de personnes j'ai dans mon groupe, je suis trop fière de leur humanité et compassion. »<sup>67</sup>*

67  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

Aujourd'hui, l'association, c'est un réseau. Les membres de l'association se retrouvent parfois au café, parfois lors de soirées quiz qui permettent de récupérer des fonds pour pouvoir soigner les animaux. On peut lire sur la page facebook de l'association « L'association "Cool for Cats" a été créée comme un réseau pour aider les chats (et les chiens) du quartier de Cihangir à Istanbul. Ce quartier est célèbre pour ses félins et ses habitants qui sont généralement très réfléchis et qui laissent de la nourri-

ture et de l'eau pour les animaux de la rue. Là-bas, la plupart des restaurants ont une attitude très détendue par rapport à la présence des chats, certains les encouragent activement à rejoindre les convives. Cependant, la population de chats a maintenant atteint des proportions colossales et un plan de "stériliser et relâcher" (en place pour les chiens) doit être mis en place, couplé avec un financement pour les animaux malades suite à des problèmes inhérents ou accidents. Nous avons besoin de votre aide ! » L'association, qui n'a pas de local, mais plutôt un champ d'actions directes à l'échelle du quartier, compte 3 906 membres à ce jour. Des associations dans ce genre, il y a en quelques-unes à Istanbul, le plus souvent ce sont des expatriés qui, choqués par la présence inhabituelle de chats et de chiens dans les rues, décident de fonder une association avec un petit groupe de voisins, d'amis, de connaissances. De rencontrer le vétérinaire du quartier et le vendeur de croquettes pour essayer de mettre au point des partenariats. La motivation première, c'est de soigner ces animaux de rue, car malgré les écrits que l'ont trouvent sur internet, ou les réactions de nos proches qui viennent nous visiter sur un court instant, qui les décrivent comme en parfaite santé et bien nourris, une bonne partie ne l'est pas en réalité. Certaines associations proposent un système d'adoption des animaux. Parfois même, en leur trouvant une famille à l'étranger, comme l'association SHKD, mais « Les procédures pour ramener un animal chez soi (pour les expatriés) sont très fastidieuses, c'est pourquoi beaucoup de gens les remettent dans la rue quand ils s'en vont et c'est un problème. T'imagines toi ? On te prend dans une maison puis on t'abandonne. »<sup>68</sup>

68  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16

L'association permet donc à tous ceux qui veulent de venir en aide aux animaux des rues, plus particulièrement du quartier de Cihangir, en les nourrissant, les soignant, etc. Hilary et d'autres font également de la prévention dans les écoles alentour pour initier les enfants à la question de l'animal dans la ville. Régulièrement, elle les emmène pour faire un tour du quartier, leur montrant les petites constructions et la manière dont ils les nourrissent. Ludique.

« Il n'y a pas énormément d'associations dans ce genre et puis la ville ne fait rien du tout, moi je les soigne, je les nourris, mais de toute façon les gens dans ce pays ils ne comprennent pas, quand ils voient des chatons ils disent "oh ils sont trop mignons" et après c'est nous qui voyons comment ils grandissent les bébés, dans la rue... »<sup>69</sup>

69  
extrait entretien avec  
Hilary le 13/01/16

La deuxième fois que j'ai vu Hilary, (première fois, cf. p.23) c'était au même endroit, mais ses cheveux avaient maintenant une teinte bleutée, qui s'accordait cette fois parfaitement avec ses lunettes. Elle avait pris garde de mettre un tee-shirt foncé, sur lequel les poils de chat ressor-

70  
extrait entretien avec  
Angela le 17/05/16

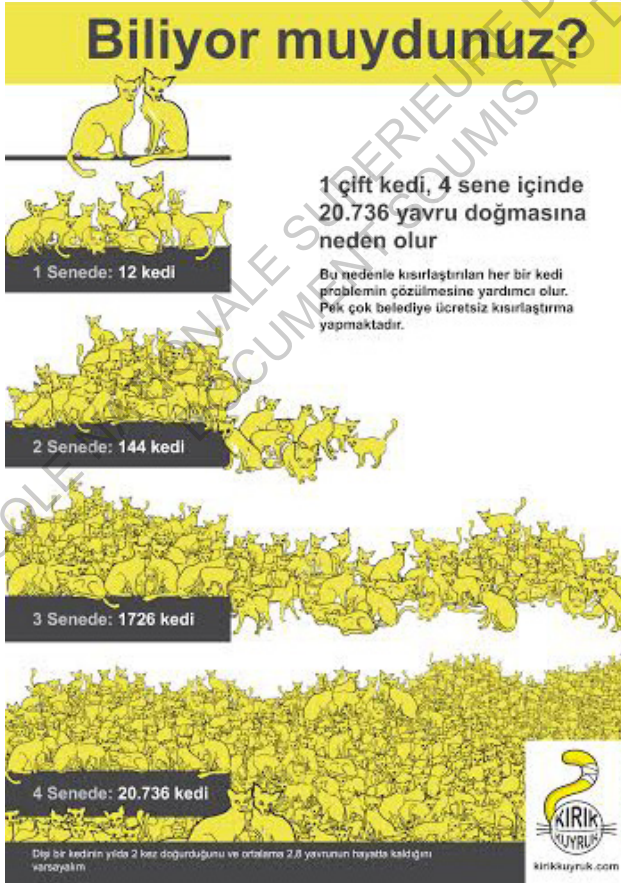
taient particulièrement. Je la retrouve donc au café, point de rendez-vous de l'association, accompagnée de deux autres personnes, Angela, une ukrainienne qui fait aussi partie du groupe et un turc Ozy qui est depuis deux ans dans l'association. Ils débrièfent entre eux en donnant des nouvelles des chats c'est un peu compliqué à suivre, entre les noms d'humains et ceux des animaux. Grande nouvelle, ils veulent ouvrir un refuge pour les chats. Angela et Hilary se sont rencontrées il y a trois ans dans une manifestation contre la maltraitance des animaux. Angela bosse chez elle sur internet du coup elle passe son temps libre à aider les animaux errants. Elle est arrivée à Istanbul il y a sept ans et maintenant elle ne peut plus partir.

v  
affiche de  
prévention, «le  
saviez-vous?»  
1 chat peut  
produire jusqu'à  
20.736 chatons en  
seulement 4 ans.  
C'est pourquoi stériliser ne serait-ce  
qu'un seul chat  
aidera à résoudre  
le problème d'une  
surpopulation.

«Il y a trop de chats ici, je ne peux pas partir»<sup>70</sup>

On voit bien que les acteurs sont tous de nationalité différente, bien qu'il y ait des turcs. À l'image de la ville, certains turcs sont engagés, d'autres non, ne savent pas comment s'y prendre. Cela dépend de la fréquentation des quartiers, de leur ouverture d'esprit.

## Biliyor muydunuz?



1 çift kedi, 4 sene içinde  
20.736 yavru doğmasına  
neden olur

Bu nedenle kısırlaştırılan her bir kedi  
problemin çözülmesine yardımcı olur.  
Pek çok belediye ücretsiz kısırlaştırma  
yapmaktadır.

1 Senede: 12 kedi

2 Senede: 144 kedi

3 Senede: 1726 kedi

4 Senede: 20.736 kedi

Diğer bir kedinin yılda 2 kez doğurduğunu ve ortalaması 2,8 yavrunun hayatta kaldığını varsayalım

KIRIK  
KUYRUK

kirikkuyruk.com





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

71  
Pinguet, Catherine,  
et Jean-Michel  
Belorgey.  
*Les chiens d'Istan-  
bul : Des rapports  
entre l'homme et  
l'animal de l'Anti-  
quité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-  
Sioule: Bleu autour,  
2008.

«Le modèle était européen : avoir une ville propre, sans présence animale, surtout celle des chiens. Les populations des quartiers traditionnels tenaient à ces animaux, mais les Occidentaux du quartier de Péra voulaient s'en débarrasser. Les chiens des rues étaient constamment dénoncés dans la presse en français de l'époque.»<sup>71</sup>

### Le modèle socioculturel européen comme référence : quid de la domestication chez les turcs ?

Les rapports entre l'homme et les quatre pattes en Turquie ne sont pas ceux que nous connaissons en Occident. Pour des raisons socioculturelles et religieuses plus ou moins comprises, les chiens et les chats n'ont jamais connu la place que nous leur accordons en Europe. Dans *le loup et le chien* de Jean de La Fontaine, le chien défend l'esclavage pour le prix de sa sécurité, le loup quant à lui défend la liberté. C'est donc la domestication qui est ici remise en question. Mieux vaut être pauvre et libre que riche et esclave. J'ai pu remarquer qu'en fonction des quartiers, les animaux ont plutôt intérêt à vivre dans la rue que d'être domestiqués. En effet un grand nombre de turcs se démènent à reproduire le modèle de la famille occidentale avec chien (ou chat) et enfants. Cependant ils ne savent pas comment s'en occuper, alors ils les laissent nuitamment sur leur balcon ou dans le fond de leur jardin. Parfois même, dès qu'ils commencent à devenir adultes, ils les trouvent trop imposants et les abandonnent dans la rue, dans les quartiers où la réputation concernant le traitement des animaux est bonne.

72  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16

«Beaucoup de gens veulent un chien, mais ils ne savent pas comment s'y prendre.»<sup>72</sup>

En plus de cela, beaucoup de Turcs ont peur de ces chiens des rues, refusent de s'en approcher, tremblent à l'idée de les toucher, cependant, un grand nombre s'affaire à les nourrir, et ce, depuis longtemps déjà. Des écrits révèlent que les chiens et les chats des rues de l'époque bénéficiaient de la bienveillance des habitants, toutes classes sociales confondues.

«Il y a des turcs qui laissent en mourant de grands biens pour nourrir tant de fois la semaine tant de chiens, tant de chats, donnent de l'argent

*à des boulangers ou à des bouchers pour faire cette aumône, qui est assez fidèlement et religieusement exécutée, et c'est une chose fort plaisante, de voir tous les jours des hommes chargés de viande appeler les chiens ou les chats, selon l'institution, et, étant entourés de ces animaux, ils la leur jettent par morceaux. Je pourrais ici raconter cent exemples de la charité des Turcs envers les bêtes. »*<sup>73</sup>

73  
Pinguet, Catherine,  
et Jean-Michel  
Belorgey.  
*Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours.*  
Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2008.  
(p.37)

Pendant tous ceux qui ne sont pas voisins des dites boucheries de la ville font très peu honneur à la charité turque. Mines tristes, démarche faible et languissante, excessive maigreur. «*Dans le passé, les gens nourrissaient les chiens. La stérilisation n'existait pas encore, mais les gens prenaient soin d'eux, ils les considéraient comme une partie de la ville. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression qu'ils sont de moins en moins tolérants.* »<sup>74</sup>

Comparée à nos pays occidentaux, ici la domestication est moins présente dans la culture, si bien que nourrir quotidiennement chats ou chiens dans la rue suffit aux gens, qui ne possèdent pas systématiquement un animal de compagnie. Pourtant, ce n'est définitivement pas la place qui manque dans les habitations turques, ils vivent la plupart du temps en famille élargie donc ce n'est pas la raison pour laquelle ils n'amènent pas un chien ou un chat à l'intérieur. C'est purement culturel.

74+75+77  
extraits entretien  
avec Bilge le  
01/06/16

*«Les chats c'est plus courant qu'ils soient domestiqués, pour les chiens, c'est un nouveau phénomène, moderne. Bien sûr des familles s'en occupent comme il faut, mais la plupart des turcs ne sait pas comment veiller sur leur chien les laissant sur leur balcon, dans leur jardin, enchaîné, ou autre part au sous-sol. Par exemple, un ami, aimant pourtant les animaux, pense que laisser son chien dans une cage au fond du jardin est le meilleur moyen d'en prendre soin. Il vit dans une villa trois étages avec jardin. Le chien est sorti deux fois par jour par quelqu'un employé spécialement, mais n'entre jamais dans la maison, car sa femme est très maniaque. C'est très typique !»*<sup>75</sup>

Les turcs vivent aujourd'hui l'apparition des chiens domestiques dans le sens « vivre à la maison », période que nous avons connu en France beaucoup plus tôt. J'ai aussi remarqué que la culture « punk à chien » n'existe pas en Turquie, et les personnes vivant dans la rue ne vivent pas avec les chiens. Alors il doit sans doute exister un modèle d'animal en ville qui circule dans le monde. Et à Istanbul, ville cosmopolite, ce modèle est bricolé à l'instar de l'évolution urbaine de la ville, ou la modernité et le libéralisme doivent cohabiter avec l'Islam et les valeurs traditionnelles.

76  
« Le Kedistan c'est  
où ? » KEDISTAN,  
20 juin 2016.

« Dans les sociétés occidentales, développées et urbanisées, les animaux de compagnie sont devenus un véritable phénomène de société. La France est un des pays qui en possède le taux le plus élevé par habitant. Les chiens et les chats sont en tête de ce palmarès hexagonal. »<sup>76</sup>

Ce modèle peut choquer les turcs, de la même manière que nous le sommes, en visitant Istanbul. « **En Europe, il n'y a pas d'animaux dans les rues, mais il y en a quatre dans une maison, que dire de cela ?** »<sup>77</sup>

« Il y a plus d'un million de chien et de chats errants à Istanbul, les habitants se plaignent, mais ne font rien, c'est trop, au lieu de faire quelque chose lorsqu'ils attrapent une maladie, les turcs les rejettent dans la rue, on a trouvé trois huskies la semaine dernière, c'est plus qu'illégal, je ne comprends même pas comment ils peuvent être ici, mais c'est comme ça que ça se passe. Les gens devraient nous accueillir mieux que ça en tant qu'association, mais ils comprennent pas, quelques-uns le comprennent, mais tu sais Istanbul c'est un mix de plein de gens, et des turcs qui viennent de beaucoup de villages et ils n'ont pas d'éducation c'est pour ça qu'ils ont une attitude comme ça "je ne veux pas de ça dans mon jardin", mais nous on trouve des cas comme ça à tous les coins de rue, alors on se bat pour que les animaux survivent. »<sup>78</sup>

78  
extrait entretien avec  
Hilary le 17/05/16

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

## Rapports citoyen-animal changeant en fonction des quartiers : le rôle de l'éducation

*« Ah oui pour moi l'éducation à un rôle très important, j'ai enseigné à l'école et j'éduquais les enfants à propos de l'attitude à tenir au regard des animaux, d'ailleurs avec le groupe on le fait toujours, si quelqu'un veut on peut prendre les enfants avec nous, leur fait faire un tour, les laisser nourrir et toucher les animaux, leur parler de l'importance de s'en occuper. L'autre jour, j'étais en train de nourrir un chat et une dame me regardait et j'ai dit bonjour, et elle m'a répondu vous savez, je n'ai jamais touché un chat, alors je l'ai pris avec moi et je lui ai dit venez, et c'était la première fois qu'elle touchait un animal, alors rien que pour ça je continue ! »<sup>79</sup>*

79+80+81  
extraits entretien  
avec Hillary le  
17/05/16

Les relations entre humain et animal changent en fonction des quartiers, qui possèdent une population plus ou moins éduquée, les quartiers comme *Cihangir*, *Beşiktaş* ou *Nişantaşı* pour ne citer qu'eux, sont des quartiers où les populations sont plus éduquées, où l'on retrouve de nombreux magasins vendant de la nourriture pour animaux, des nombreuses associations s'occupant des animaux, et où les initiatives habitantes pour leur aménager des petits coins sont les plus présentes. Aussi, les personnes qui vivent dans un quartier avec une bonne politique seront tolérantes, ceux qui vivent dans un quartier avec une mauvaise politique seront moins tolérants. Et vice et versa. Par exemple, un étudiant turc qui était avec moi à l'école déteste les chiens, mais c'est parce qu'il vit en périphérie d'Istanbul, là où les chiens sont relâchés après avoir été stérilisés, et ils posent beaucoup de problèmes dans son quartier, se baladant en meute pour chercher de la nourriture.

*« Le pire quartier ? Fatih, là où il y a le plus de gens sans éducation, là-bas les gens sont terribles, ils mettent carrément le feu aux animaux ! »<sup>80</sup>*

Grâce aux actions des associations comme *Cool for cats* ou *SHKD*, qui préviennent de l'importance de la stérilisation aux plus jeunes, une conscience écologique citoyenne se met en place petit à petit. Les gens nourrissent de plus en plus les animaux, tous âges et classes sociales confondus. Il n'y a pas forcément d'attaches entre les deux, mais juste de la bienveillance grâce au partage d'un espace commun. Bien sûr, la majorité des gens que j'ai rencontré était des défenseurs des animaux, j'ai rencontré quelques rares personnes qui n'aimaient pas les chiens et les chats, pour des raisons d'hygiène, mais tous s'accordaient quand même à dire qu'ils faisaient bien partie de l'identité de la ville. Toutefois comme

partout, il y a des personnes qui ne les tolèrent pas, et qui tolèrent encore moins ceux qui s'en occupent. Pour eux, les animaux empêchent la ville de devenir ce qu'elle devrait être : une ville européenne, qui n'effraie pas les occidentaux. Certaines personnes ont des réactions agressives.

*«Ceux qui les nourrissent, c'est surtout des femmes d'un certain âge, il y a peu d'hommes, mais j'ai rencontré des femmes turques incroyables, les chats dans ce quartier se portent aussi bien grâce à elles. Moi je les nourris aussi tous les jours et même parfois la nuit quand je rentre. De toute façon j'ai toujours des croquettes sur moi. Mais les gens qui nourrissent les animaux, ils ne sont pas tous fous ! Tu as vu l'interview que j'ai fait avec Mouloud je crois, ça s'appelle... Clique, d'ailleurs il m'a interviewé trois heures et ils ont gardé que trois minutes, mais bon c'est pas grave. Tu devrais jeter un œil à ça, parce qu'il me demande si ce ne sont que les vieilles folles qui nourrissent les chats. Mais tu sais il y a un paquet de fous dans ce monde. Quand je suis arrivée ici, j'ai ramené des os et je les mettais dans la rue et ils disparaissaient, alors j'ai commencé à demander aux gens et là y'a une vieille femme qui me dit "Oui, je les prends" et j'ai dit, mais ce sont les miens et elle a dit je m'en fous, les animaux sont sales. J'ai dit bien, ils sont plus propres que tu n'es et j'étais tellement énervée et en plus j'étais en train de donner à manger aux chats alors j'ai pris la nourriture et je lui ai jeté sur son visage et elle ne l'a plus jamais fait. Parce que tu sais, il faut poser des limites. Les gens ils enlèvent les bols trois fois par semaine, mais moi je m'en fous, je recycle alors je retourne dans les rues.»<sup>81</sup>*

Les enfants ont un rôle à jouer très important. À *Arnavutköy* (cf. carte p.12, n°21), une municipalité du nord d'Istanbul, ce sont eux qui ont dé-

>  
« Turkish children  
hide stray dogs  
from municipal  
police - RIGHTS ».  
Hürriyet Daily News  
| LEADING NEWS  
SOURCE FOR  
TURKEY AND THE  
REGION, 10 juin  
2016.

## Turkish children hide stray dogs from municipal police

ISTANBUL



noncé les souffrances faites aux animaux. Ils ont caché des chiens de rue afin que les policiers ne les emmènent pas pour les tuer. La municipalité de ce quartier continue à collecter des chiens, qui ont déjà été stérilisés, pour les amener dans des endroits inconnus, les droguant pour qu'ils trouvent la mort. Les enfants ont formé une barrière en face des camions de police, pour les empêcher de passer, et ont caché les animaux dans les sous-sols de leur maison. Les défenseurs des animaux se sont joints aux enfants, et ils ont porté plainte contre la police municipale.

*« Ici, le chien n'est pas vraiment un animal domestique, de toute façon le Coran dit que le chien est impur, mais les gens sont plus impurs que leur chien, mais bon bref, il y a un chien qui vit sur un balcon pas loin de chez moi et son maître ne le sort jamais, ce sont des turcs, ils veulent juste le chien pour la sécurité. Honte à eux. »<sup>82</sup>*

82  
extrait entretien avec  
Hilary le 17/05/16

Les chiens et chats font partie du paysage urbain d'Istanbul et les diverses politiques radicales à leurs égards n'ont fait que fédérer le peuple stambouliote autour d'une opinion commune, ils font partie intégrante de la ville et c'est un affront au mode culturel du pays que de les exterminer. En 2012, des milliers de turcs et quelques étrangers ont défilé dans les rues de plusieurs villes turques pour empêcher le passage d'une mise à jour de la loi sur la protection des animaux. Les modifications visent à permettre aux municipalités de capturer et d'euthanasier une grande partie des animaux errants, et à limiter le nombre d'animaux admis dans les maisons. Les militants craignent que cette nouvelle réglementation conduise à la mise à mort massive de chats et de chiens, indépendamment du fait qu'ils soient dangereux ou non. Après ces protestations, l'état a décidé de ne pas changer la loi, et la ville d'Istanbul travaille toujours aujourd'hui à capturer, stériliser, et relâcher les chiens dans leur



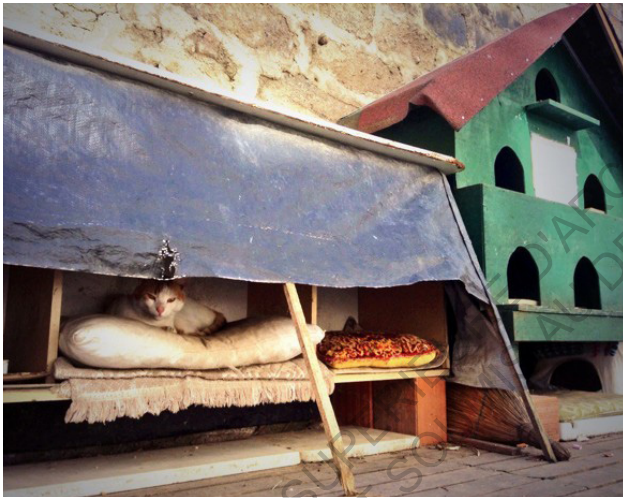
<  
image extraite de  
l'article « *Animal  
law protested -  
RIGHTS* ». Hürriyet  
Daily News |  
LEADING NEWS  
SOURCE FOR  
TURKEY AND THE  
REGION.

environnement. Mais des zones troubles existent dans la façon dont les autorités traitent le problème. Les défenseurs des animaux m'ont rapporté que des vétérinaires inexpérimentés mettent les chiens stérilisés dans des cages surpeuplées, les chargent dans des camions et les déversent dans des forêts en périphérie d'Istanbul.

L'ouverture d'esprit des turcs sur cette question est en train de changer doucement, et de plus en plus de personnes sortent dans les rues pour défendre les animaux contre les régimes meurtriers du gouvernement. Aux municipalités de jouer leur rôles.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





sur cette page, diverses photographies de maisons pour chats, misent en place par les municipalités qui prennent soin de leur animaux.

83  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16

*« Il y a des petits films à la télé pour dire que tu ne devrais pas abandonner ton chien, mais ça, ça rapporte de l'argent plus que ça ne sensibilise les gens. Donc nous, on va dans les écoles pour faire des séminaires de prévention aux enfants à propos de la stérilisation, on fait des réunions avec les municipalités, la municipalité, elle, elle ne fait pas de prévention. C'est au cas par cas, en fonction des zones et des organisations. Et puis on utilise le biais d'internet pour répandre la nécessité de la stérilisation. »<sup>83</sup>*

84  
Bonneau, Kimiko,  
mémoire de master  
sous la direction de  
Laurent Devisme.  
*Rues stambouliotes, enjeux de la  
forme urbaine pour  
l'espace public  
et l'identité de la  
ville.* Nantes: Ecole  
nationale supérieure  
d'architecture de  
Nantes, 2015.

### L'émergence de mouvements de protection des animaux

*« Toutes les municipalités d'arrondissement se targuent aussi d'une politique culturelle. Leur contenu et la manière dont elles sont pensées varient énormément en fonction de la couleur politique de la municipalité bien sûr, mais surtout de sa composition sociale ».<sup>84</sup>*

À Istanbul, la première Société pour la Protection des Animaux fut créée en 1912 dans la municipalité de *Beyoğlu*, soit 67 ans après celle de la France. Aujourd'hui, cette municipalité est toujours la plus attentive à l'égard des chiens et des chats. À l'instar de celles de *Sisli* et *Beşiktaş*, ce sont celles qui mettent à disposition le plus de maisons. On en trouve une multitude de déclinaisons, plus ou moins élaborées. L'aménagement du territoire est donc propre aux municipalités de quartier, les *belediyesi*. On trouve de plus en plus, à l'instar de *Maçka parkı*, des poubelles de recyclage qui libèrent de la nourriture pour les chiens et chats des rues.

Sur le site du refuge SHKD, on peut lire qu'il y a seulement trois façons de résoudre le problème des chiens errants : la première est de tuer ou supprimer chaque femelle fertile ; la seconde est de supprimer toutes les sources de nourriture autrement dit de faire en sorte que tous les amoureux des animaux arrêtent de les alimenter, et que les déchets ne traînent plus dans les rues. Enfin, la dernière façon, visant à « stériliser et relâcher », est évidemment la plus envisageable. Cette politique est préconisée par l'Organisation mondiale de la santé et la Société mondiale pour la protection des animaux. Bien sûr, elle doit être mise en œuvre conjointement avec des campagnes d'éducation pour expliquer l'importance de la stérilisation, de la vaccination.

Le but de cette loi de 2004 (n° 5199) est de faire en sorte que les animaux aient une vie confortable et reçoivent un traitement approprié, afin de les protéger de la meilleure manière possible de la douleur, et pour prévenir tous les types de traitements cruels. Dans cette loi (cf. article 4 - les principes fondamentaux) il est notamment énoncé que :

*« les animaux sauvages ne seront pas retirés de leur habitat naturel, et ceux qui vivent librement dans la nature ne seront pas capturés ou privés de leur liberté »*

*« que les animaux seront nourris, soignés, transportés, dans des conditions adaptées à leur espèce »*

*« Les autorités locales, en coopération avec les organisations bénévoles, doivent mettre en place des abris et des hôpitaux pour animaux, leur fournir des soins et traitements. »*

*« Les interventions médicales afin d'éviter la reproduction incontrôlée seront assurées par des vétérinaires sans causer de douleur à l'animal. »<sup>85</sup>*

85  
source: <http://www.haytap.org>

### **Juridiction et politique actuelles : quelles limites ?**

Depuis la promulgation de cette nouvelle loi, la seule élimination possible des animaux errants est donc l'application du projet « stériliser et relâcher ». Selon Bilge, la loi est correcte, le problème c'est que l'application dépend entièrement des municipalités. En 2015, le ministère de l'Agriculture et de l'élevage a fourni aux gouvernements locaux 4,5 millions de livres turques de subventions pour les besoins des animaux errants. Istanbul dispose de six « établissements de soins pour animaux errants » temporaires, avec une capacité de plus de 7500 chiens errants, où ils sont nourris et traités, officiellement. L'année dernière, plus de 20 000 chiens errants ont été castrés et près de 1000 d'entre eux ont trouvé une maison. Cependant, des milliers d'autres ont dû être laissés en périphérie de la ville, mais pas dans leur habitat naturel, comme l'énonçait la loi. De plus les conditions dans lesquelles ils sont traités sont bien loin de celles prévues en 2004. D'ailleurs, la loi, qui concernait tous les animaux errants, s'applique essentiellement pour les chiens, qui sont toujours plus nuisibles que le chat, et pour l'instant la municipalité d'Istanbul, préfère dépenser de l'argent dans l'éradication des chiens.

> photographie du refuge de Kisirkaya, au nord d'Istanbul, au bord de la mer noire.  
source: <http://www.hayvanbakicisi.com>



86  
extrait entretien avec  
Hillary le 17/05/16

*Tu sais, il y a des refuges, mais mieux vaut être dans la rue que dans un refuge, c'est dégoûtant, il y a un équipement qui a été construit près de la mer noire ça s'appelle Kisirkaya, là-bas y'a 20 000 chiens enfermés dans un bâtiment en béton sans fenêtre, qu'est ce que ça veut dire ? C'est l'endroit le plus aveugle et froid, le gouvernement sélectionne les chiens dans la rue et les amène là, excuse-moi, mais c'est un camp de concentration ce truc, Google le, ça y ressemble vraiment ! Personne n'est autorisé à aller là-bas. »<sup>86</sup>*

> Article que l'on peut lire en ligne sur le site [www.pugedeon.com](http://www.pugedeon.com) qui illustre les conditions qui peuvent être misérables pour le traitement de ces animaux.

*Anadolu Ilac Gıda, travaillant en coopération avec Arif Eker, le chef du département vétérinaire de la Municipalité d'Istanbul, a révélé que l'opération qui visait à stériliser les chiens était une opération de boucher, et que les municipalités étaient préoccupées uniquement par le profit à court terme, opérant dans des conditions abominables, en négligeant de nourrir les animaux sous leur garde, en omettant même les normes fondamentales de la décence humaine et enfin, les libérant dans les forêts, à proximité des autoroutes bondées d'Istanbul, avant d'être tué violemment par le trafic automobile. Des centaines de chiens meurent d'étouffement dans des fourgons sans ventilation, les animaux meurent de faim, Anadolu Ilac appelle les refuges municipaux, « les chenils de la mort ».*

*L'opération «Stériliser et relâcher» est la seule façon humaine et rationnelle de résoudre le problème de la quantité de chien des rues, mais il nécessite une mise en œuvre adéquate. La pratique a montré qu'il ne peut pas être mis en œuvre correctement par un organisme qui se concentre uniquement sur le nombre d'ovaires et des testicules.*

*Cette situation répugnante à Istanbul ou ailleurs en Turquie devrait être sous le contrôle des principales organisations de protection des animaux avec expertise et actifs financiers afin de coordonner et d'exécuter le changement pour les animaux, les cibles victimes de la cupidité et de l'inhumanité.*

Un autre problème : Il est vrai aussi que la municipalité d'Istanbul est la plus riche de Turquie, et ce qui s'y passe aujourd'hui ne se passe pas encore dans les autres villes de Turquie, malgré toute la bonne volonté des bénévoles.

«*La municipalité a commencé à le faire à Istanbul, mais dans beaucoup d'autres villes ils ne le font pas parce qu'ils ne veulent pas allouer d'argent pour cette cause, pour la raison que : **Tuer c'est moins cher.***» <sup>87</sup>

87  
extrait entretien avec  
Bilge le 01/06/16  
«killing is cheaper»

D'après les responsables de ce projet, si tout le monde faisait convenablement son travail pour stériliser 90 % des chiens de rue, c'est-à-dire de manière correcte et systématique, au bout de six ans, il n'y aurait plus un seul chien errant dans la ville d'Istanbul. Ce qui fait beaucoup rire Hilary qui aime bien donner pour exemple : une chatte donne naissance en moyenne à douze chatons en un an, au bout de quatre années, elle aura "produit" 20 736 chats (cf. p.89, affiche de prévention). Il en est à peu près de même pour les chiens, qui donneraient jusqu'à 67 000 naissances en 6 ans, d'après Bilge. Effectivement, stériliser ne serait-ce qu'un seul animal contribuerait à régler le problème de cette surpopulation, mais il faudrait beaucoup plus de six ans pour résoudre le problème des animaux errants à Istanbul dans son intégralité. Toutefois, avec le nombre d'habitants qui vient à Istanbul, si chaque vingt personnes prenaient soin d'un chien ou d'un chat, le problème des animaux de rue serait résolu beaucoup plus vite. On arriverait à un nombre d'animaux dans les rues contrôlable, les gens seraient donc plus tolérants, et s'attacheraient plus facilement à eux, qui ne seraient plus qu'un ou deux dans le quartier.

Pour finir sur une note positive, depuis 2015, la municipalité de *Maltepe* (cf. carte p.12, n°22), Istanbul sud est, a adopté trois chiens errants qu'elle a ajoutés à son équipe de recherche et de sauvetage. Belle initiative pour que les chiens puissent redevenir les meilleurs amis de l'homme et aussi contribuer au contrôle de leur nombre.

>  
« Turkish municipality adds three stray dogs to search unit - LOCAL ».  
Hürriyet Daily News  
| LEADING NEWS  
SOURCE FOR  
TURKEY AND THE  
REGION, 23 janvier  
2015.

## Turkish municipality adds three stray dogs to search unit

ISTANBUL



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## conclusion

Après un an à arpenter les rues de la capitale ottomane, il m'est toujours impossible de définir le statut des chiens et chats peuplant les rues stambouliotes, qui dépend tout simplement de l'ouverture des gens. Je ne peux pas faire de classifications et dire que dans les quartiers riches, ça se passe comme ceci, dans les quartiers pauvres comme cela, dans les quartiers religieux comme ci, dans les quartiers nouveaux comme ça... Il n'y a pas de règles ni de morale qui régissent le comportement des stambouliotes à l'égard des animaux. Et c'est parce que l'éthique divise et partage les habitants de cette ville, que les débats au sujet des chiens et des chats d'Istanbul dans l'espace public demeureront vifs.

Ma position et mon attitude par rapport aux animaux ont changé parallèlement à l'intérêt qu'a suscité cette recherche. Surtout les chiens que j'ai l'impression de mieux connaître. La vérocité de leur histoire et les atrocités qu'ils ont subies et peuvent toujours subir, m'ont permis d'ouvrir les yeux sur l'image de la ville carte postale que j'avais en tête. Pendant un an, j'ai fait l'expérience d'une mégapole mondiale aux problématiques largement différentes que dans les villes européennes que je connais, je me suis retrouvée face à la réalité, parfois aussi la cruauté de la rue.

11  
Blanc, Nathalie.  
*Vers une esthétique  
environnementale.*  
Editions Quae,  
2008.

Nathalie Blanc dit «*Il est probable que la façon dont est pratiqué l'urbanisme reposant sur la technique du plan, ne permette pas de prendre en compte l'animal : à la différence du végétal, il n'a pas d'étendue, de spatialité, on peut difficilement lui assigner une place puisqu'il est mobile.*»<sup>15</sup>

Néanmoins, depuis cette expérience je ne pourrais plus envisager un projet d'architecture sans penser à nos amis les quatre pattes et essayer



du mieux que je peux de les inclure dans l'espace urbain. La question de l'animalité sera en filigrane.

En France, les sociétés de protections des animaux sont peut-être plus influentes, et les gens, moins divisés sur la question, en raison d'un passif culturel plus proche. À Istanbul, Bilge, Hilary et beaucoup d'autres ont un rôle fondamental dans la prise de conscience générale et tendent de faire avancer les choses, je souhaite de tout cœur que leurs actions débouchent sur des solutions concrètes et non pas sur un immobilisme bien pensant. Le problème aujourd'hui est loin d'être réglé. Il est urgent de trouver une solution définitive pour le chien et digne pour l'homme.

Istanbul grandit, trop vite. Quel avenir faut-il imaginer pour ses animaux, qui grandissent avec elle ? Avec cette course à l'europanisation, les constructions massives qu'Erdoğan prône, il faut espérer que les conditions de vie ne soient pas pires pour ces animaux, qui font partie de l'écosystème urbain. Aujourd'hui la balle est dans le camp des pouvoirs publics d'Istanbul, reste aux politiques à promouvoir cela dans les autres villes de Turquie, afin que l'animal ne soit plus seulement nuisible, et qu'il ait un meilleur avenir devant lui.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

# bibliographie

## Ouvrages

Atelier Hoko, éd. *Habitcat*. Siingapour: Math Paper Press, 2016.

Blanc, Nathalie. *Les Animaux et la Ville*. Paris: Odile Jacob, 2000. 232 p.

Blanc, Nathalie. *Vers une esthétique environnementale*. Editions Quae, 2008. 228 p.

Bonneau, Kimiko. *Rues stambouliotes, enjeux de la forme urbaine pour l'espace public et l'identité de la ville*. Mémoire de master sous la direction de Laurent Devisme. Nantes: Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, 2015.

Courtois, Sébastien de. *Un thé à Istanbul*. Le Passeur, 2016. 188p.

Klopper, Peter H., et C. Ropartz. *Habitats et territoires des animaux: étude de l'utilisation de l'espace par les animaux*. Discours de la méthode. Paris: Gauthier-Villars, 1972.

Linde, Irène Van der. *Les passeurs d'Istanbul*. Lausanne Suisse: NOIR SUR BLANC, 2013. 688 p.

Logie, Yoann Morvan/Sinan. *Istanbul 2023*. Paris: Editions B2, 2014. 144 p.

Matignon, Karine Lou. *Sans les animaux, le monde ne serait pas humain*. Espaces libres 130. Paris: A. Michel, 2003. 344 p.

Mongin, Olivier. *La Ville des flux: L'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*. Paris: Fayard, 2013. 696 p.

Pamuk, Orhan. *Istanbul: Souvenirs d'une ville*. Paris: Folio, 2008. 560 p.

Pinguet, Catherine, et Jean-Michel Belorgey. *Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours*. Saint-Pourçain-sur-Sioule: Bleu autour, 2008. 212 p.

Ricard, Matthieu. *Plaidoyer pour les animaux*. Paris: Allary, 2014. 370 p.

## Blogs

<http://ehdkd.blogspot.com/>  
<http://dailycatistanbul.tumblr.com>  
<http://eski.istanbulium.net/>

## Vidéos

« *30 Millions d'Animaux - Chats Et Chiens De Turquie-Istanbul - vidéo Dailymotion* ». Dailymotion. Consulté le 13 novembre 2016. [http://www.dailymotion.com/video/xdqw0b\\_30-millions-d-animaux-chats-et-chie\\_animals](http://www.dailymotion.com/video/xdqw0b_30-millions-d-animaux-chats-et-chie_animals).

« *Chienne d'histoire* ». Vimeo. Consulté le 13 novembre 2016. <https://vimeo.com/12407785>.

« *CLIQUE x ISTANBUL - Le documentaire intégral* ». Clique.tv, 19 août 2016. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.clique.tv/clique-x-istanbul-le-documentaire-integral/>.

Films, Termite. *KEDI - Trailer 1*, 2016. Consulté le 13 novembre 2016. <https://vimeo.com/152779982>.

La Minute Science. *AUX ORIGINES DE LA DOMESTICATION DES ANIMAUX*, 2015. Consulté le 2 janvier 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=BuilBKVjcfY>.

« *Les animaux ont-ils des droits ?* » ARTE. Consulté le 3 janvier 2017. <http://future.arte.tv/fr/droits-animaux>.

« *Planet Earth II, 6. Cities* ». BBC iPlayer. Consulté le 3 janvier 2017. <http://www.bbc.co.uk/iplayer/episode/b0861m8b/planet-earth-ii-6-cities>.

## Articles

« *Abandoned dogs find home in US - ANIMALS* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.hurriyetaidailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=92717&NewsCatID=378>.

« *Animal law protested - RIGHTS* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.hurriyetaidailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=31351&NewsCatID=339>.

« *ANIMAUX – Chienne de vie à Istanbul !* » Le Petit Journal. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.lepetitjournal.com/istanbul/societe/77004-animaux-chienne-de-vie-a-istanbul-.html>.

« *ARTS-CULTURE - Cat culture thrives in Istanbul* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.hurriyetaidailynews.com/Default.aspx?pageID=438&n=cat-culture-thrives-in-istanbul-2010-08-23>.

« *Battle to care for Istanbul's stray animals continues - LOCAL* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION, 18 avril 2016. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.hurriyetaidailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=97951&NewsCatID=341>.

« *“Biber gazından 8 köpek, 63 kedi, 1,028 kuş öldü!” –* », 15 juin 2013. Consulté le 4 janvier 2017. <http://www.dipnot.tv/biber-gazindan-8-kopek-63-kedi-1028-kus-oldu/31100/>.

Boccon-Gibod, Amélie. « *BONNE IDÉE – Les chiens et chats d'Istanbul ont droit à leur distributeur d'eau et nourriture* ». Le Petit Journal. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.lepetitjournal.com/istanbul/societe/191213-bonne-idee-les-chiens-et-chats-d-istanbul-ont-droit-a-leur-distributeur-d-eau-et-nourriture>.

CNN, By Ivan Watson and Gul Tuysuz. « *Habitat park or “animal concentration camp”?* - CNN.com ». CNN. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.cnn.com/2012/10/19/world/europe/turkey-animal-rights-fight/index.html>.

« *Des vies de papier qu'on broie chaque jour* ». KEDISTAN, 4 février 2016. Consulté le 2 janvier 2017. <http://www.kedistan.net/2016/02/04/ramasseurs-papier-turquie/>.

« *ENVIRONNEMENT-Poubelle la vie à Istanbul (2)* ». Le Petit Journal, 1 décembre 2009. Consulté le 29 décembre 2016. <http://www.lepetitjournal.com/istanbul/a-voir-a-faire/loisirs/1629-environnement/50389-istanbul-environnement>.

« *Habiter, le propre de l'humain - Michel LUSSAULT, Chris YOUNÈS, Thierry PAQUOT - Éditions La Découverte* ». Consulté le 11 décembre 2016. [http://www.editionsladedecouverte.fr/catalogue/index-Habiter\\_le\\_propre\\_de\\_l\\_humain-9782707153203.html](http://www.editionsladedecouverte.fr/catalogue/index-Habiter_le_propre_de_l_humain-9782707153203.html).

« *Présentation de la Turquie* ». France Diplomatie : : Ministère des Affaires étrangères et du Développement international, 17 octobre 2016. Consulté le 28 décembre 2016. <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/turquie/presentation-de-la-turquie/>.

« *Islam and Cats* ». Wikipedia, Consulté le 18 décembre 2016. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Islam\\_and\\_cats&oldid=755519737](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Islam_and_cats&oldid=755519737).

« *La Turquie est-elle vraiment laïque?* » Slate.fr. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.slate.fr/story/97819/turquie-laicite>.

« *La vie sauvage prospère dans les villes* ». lesechos.fr, 25 juin 2008. Consulté le 13 novembre 2016. [http://www.lesechos.fr/25/06/2008/LesEchos/20201-082-ECH\\_la-vie-sauvage-prospere-dans-les-villes.htm](http://www.lesechos.fr/25/06/2008/LesEchos/20201-082-ECH_la-vie-sauvage-prospere-dans-les-villes.htm).

« *Le chat, animal pur par excellence* ». Consulté le 13 novembre 2016. <https://www.zamanfrance.fr/article/chat-animal-pur-excellence-13557.html>.

« *Le Kédistan c'est où ?* » KEDISTAN, 20 juin 2016. Consulté le 6 janvier 2017. <http://www.kedistan.net/2016/06/20/le-kedistan-cest-ou/>.

Monset, Lola. « *TRADITIONS TURQUES - Aujourd'hui, c'est Bayram !* » Le Petit Journal, 12 septembre 2016. Consulté le 21 décembre 2016. <http://www.lepetitjournal.com/istanbul/accueil/actualite/166420-traditions-turques-aujourd-hui-c-est-bayram>.

Pinguet, Catherine. « *Chiens de rues d'Istanbul: histoire d'un massacre sur un îlot désert* ». Slate.fr, 5 août 2015. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.slate.fr/story/104311/chiens-rues-istanbul-histoire-massacre>.

« *Stray cats make their home in historic Istanbul mosque - ANIMALS* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.hurriyetdailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=94612&NewsCatID=378>.

« *The Four-Legged Municipality* ». Consulté le 21 décembre 2016. <http://en.iae.org.tr/Exhibition/The-Four-Legged-Municipality/196>.

« *Turkish children hide stray dogs from municipal police - RIGHTS* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION, 10 mai 2016.

Consulté le 4 janvier 2017. <http://www.hurriyetdailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=100355&NewsCatID=339>.

« *Turkish municipality adds three stray dogs to search unit - LOCAL* ». Hürriyet Daily News | LEADING NEWS SOURCE FOR TURKEY AND THE REGION, 23 janvier 2015. Consulté le 4 janvier 2017. <http://www.hurriyetdailynews.com/Default.aspx?pageID=238&nID=77339&NewsCatID=341>.

« *Why are Turkey's dogs committing suicide?* » Al-Monitor, 21 mars 2016. Consulté le 13 novembre 2016. <http://www.al-monitor.com/pulse/originals/2016/03/turkey-why-dogs-commit-suicide.html>.

Yves Delaporte, « *Les chats du Père-Lachaise* », Terrain [En ligne], 10 | 1988, mis en ligne le 23 juillet 2007, 08 mars 2012. [terrain.revues.org/2927](http://terrain.revues.org/2927) ; DOI : 10.4000/terrain.2927

## Revues

*Espaces et sociétés : revue critique internationale de l'aménagement, de l'architecture et de l'urbanisation* / dir. publ. Serge Jonas. Paris: Éd. Anthropos, 2002. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619701b>.

« *N° 110-111 : La place de l'animal | Espaces et sociétés* ». Consulté le 7 janvier 2017. <http://www.espacesetsocietes.msh-paris.fr/blog/category/archives/parutions-2002/n-110-111-la-place-de-lanimal/>.

Estebanez, Jean. *Carnets de géographes*, n° 5, janvier 2013  
Rubrique Carnets de débats « *Où sont les animaux ? Vers une géographie humanimale* »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





PI PET FOOD



PREMIUM QUALITY D  
M  
S  
45  
-



Gratis  
300g

Gratis

SE  
TUNA  
hydrated fish

MATISSE  
NEUTROD SALMON  
it's a real dehydrated fish

1,8kg



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

imprimé en  
janvier 2016